

ACADEMIE DE LYON

UNIVERSITE LUMIERE LYON II



FACULTE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
EN IRAN :
ECOLE "TALABEGUI" ET UNIVERSITE
ETUDE COMPARATIVE
1852-1978

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DE SCIENCES DE L'EDUCATION

PAR

KAMAL DORRANI

622329

DIRECTEUR DE RECHERCHE
Mr Le Professeur **GUY AVANZINI**

1987



7) LES LIEUX DE L'ECOLE "TALABEGUI".....	82
C) L'ECOLE "TALABEGUI"(MADRASSA): LES CONDITIONS HISTORIQUES ET LES RAPPORTS POLITICO-IDEOLOGIQUE DE SA FORMATION.....	86
1) LES CENTRES D'ENSEIGNEMENT ET LE ROLE POLITICO- IDEOLOGIQUE DES ABBASSIDES (750-1258).....	86
2) INFLUENCE TURQUES (GHAZNEVIDES ET SALJUKIDES) DANS L'EMPIRE MUSULMAN: NOUVEAU COURANT POLITICO- IDEOLOGIQUE ET NOUVELLE ERE DE L'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI" (999-1220).....	88
3) DE L'INVASION MONGOLE JUSQU'AU CONTACT DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT (XIII-XIX).....	90

<u>DEUXIEME CHAPITRE: SYSTEME UNIVERSITAIRE: GENESE ET EVOLUTION.....</u>	94
A) LES RAPPORTS DE L'IRAN AVEC LES GRANDES PUISSANCES A L'EPOQUE DE LA DYNASTIE QADJAR (A PARTIR 1825)....	95
I) LA SITUATION POLITICO-SOCIALE DE L'IRAN AU MOMENT DE SA PRISE DE CONTACT AVEC L'OCCIDENT COLONIALE....	96
2) L'ENJEU ET L'INFLUENCE RUSSE.....	99
3) L'ENJEU ET L'INFLUENCE ANGLAISE A PARTIR DE 1800...I02	
4) L'ENFLUENCE POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA FRANCE A PARTIR DE 1839.....	I05
B) REPERCUTION DES RELATIONS DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT: L'AVENEMENT DE L'ECOLE ET DE L'UNIVERSITE DE TYPE EUROPEENNE (1852).....	III
I) LA NAISSANCE DE L'ECOLE PRIMAIRE DE TYPE OCCIDENTALE EN IRAN (1837).....	II4

- 2) LA PREMIERE ECOLE DE TYPE EUROPEEN CREEE PAR
LES IRANIENS EN 1889.....II9
- 3) NAISSANCE DE LA PREMIERE ECOLE SUPERIEUR
OCCIDENTALE DAR-AL-FOUNOUN EN 1852.....I23
- 4) LA NAISSANCE DE L'UNIVERSITE DE TEHERAN(1935).....I33

DEUXIEME PARTIE: L'ETUDE COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN IRAN:

- SYSTEME "TALABEGUI", STSTEME UNIVER-
SITAIRE (1968-1977).....I53

PREMIERE CHAPITRE: ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINIS-

TRATIVE DES DEUX SYSTEME D'ENSEIGNEMENT

SUPERIEUR.....I57

- A) ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINISTRATIVE
DU SYSTEME " TALABEGUI".....I58
 - 1) FINANCEMENT DU SYSTEME "TALABEGUI".....I59
 - 2) GESTION ADMINISTRATIVE DU SYSTEME "TALABEGUI".....I72
- B) ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINISTRATIVE DU
SYSTEME UNIVERSITAIRE.....I76
 - 1) FINANCEMENT DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....I76
 - 2) ADMINISTRATION DU SYSTEME D'ENSEIGNEMENT
UNIVERSITAIRE.....I85
- C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....203

DEUXIEME CHAPITRE: STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT DES DEUX

SYSTEMES.....206

A) STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI".....	208
1) DIVISIONS ET NIVEAUX D'ETUDES.....	209
2) BRANCHES ET FILIERES D'ETUDES.....	214
B) STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE.....	222
1) DIVISIONS ET FILIERES D'ETUDES.....	222
2) BRANCHES ET FILIERES D'ETUDES.....	230
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	248

TROISIEME CHAPITRE: LES ACTEURS DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	251
A) DU SYSTEME "TALABEGUI"	252
1) LES ENSEIGNANTS.....	252
2) LES ETUDIANTS.....	257
B) DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....	266
1) LES ENSEIGNANTS.....	266
2) LES ETUDIANTS.....	275
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	287

QUATRIEME CHAPITRE: LES FINALITES DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	291
A) LES FINALITES, BUTS ET OBJECTIFS DU SYSTEME	
"TALABEGUI".....	293
B) LES FINALITES, BUTS ET OBJECTIFS DU SYSTEME	
UNIVERSITAIRE.....	300
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	312

TROISIEME PARTIE: PERSPECTIVE DE L'ENSEIGNEMENT

<u>SUPERIEUR POUR L'IRAN</u>	315
------------------------------------	-----

<u>PREMIERE CHAPITRE: CARACTERISTIQUES DES DEUX SYSTEMES</u>	
D'ENSEIGNEMENT.....	319
<u>DEUXIEME CHAPITRE: MISSION FONDAMENTALE ET SOCIALE DE</u>	
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	342
<u>TRIOSIEME CHAPITRE: L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR FACE AUX</u>	
NOUVELLES EXIGENCES MATERIELLES ET	
SPIRITUELLE DE LA SOCIETE	
D'AUJOURD'HUI.....	362
<u>CONCLUSION GENERALE: DE LA NECESSITE D'UNE POLITIQUE</u>	
<u>DE RECHERCHE EN EDUCATION.....</u>	375
<u>ANNEXE.....</u>	386
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	412
<u>TABLE DES MATIERES.....</u>	440

P R E M I E R E P A R T I E

G E N E S E E T E V O L U T I O N D E S D E U X S Y S T E M E S

P R E M I E R C H A P I T R E

S Y S T E M E " T A L A B E G U I " : G E N E S E E T E V O L U T I O N

INTRODUCTION

Avec la chute de la dynastie sassanide et la domination Arabo-Islamique au VIIème siècle, une rupture s'effectua au niveau idéologique dans le milieu culturel de l'Iran : l'adhésion des Iraniens à la religion musulmane est un fait qui marqua fortement le cours et la vie historique de la société.

Avant d'aborder l'étude de la genèse et de l'évolution du système "Talabegui", qui débute avec l'Islam et l'Islamisation de l'Iran, nous décrivons préalablement la situation sociale et l'instruction du pays à la veille de la chute du dernier Roi sassanide.

Ardéchir avait constitué en 211 (1) un Etat puissant indépendant et fonda ainsi en Perse la dynastie des sassanides. Il "fit élever la religion zoroastrienne au rang officiel" (2) du pays ; l'Avesta devint livre sacré des Iraniens.(cf. Fig. N°8 - carte de l'empire sassanide)

Le corps religieux des Zoroastriens possédait alors un pouvoir important, et les chefs religieux

(1) il ne s'est couronné qu'en 226 et se réclama roi des rois.

(2) R. GHIRSHMAN - L'Iran des origines à l'Islam. 1976, P.305.

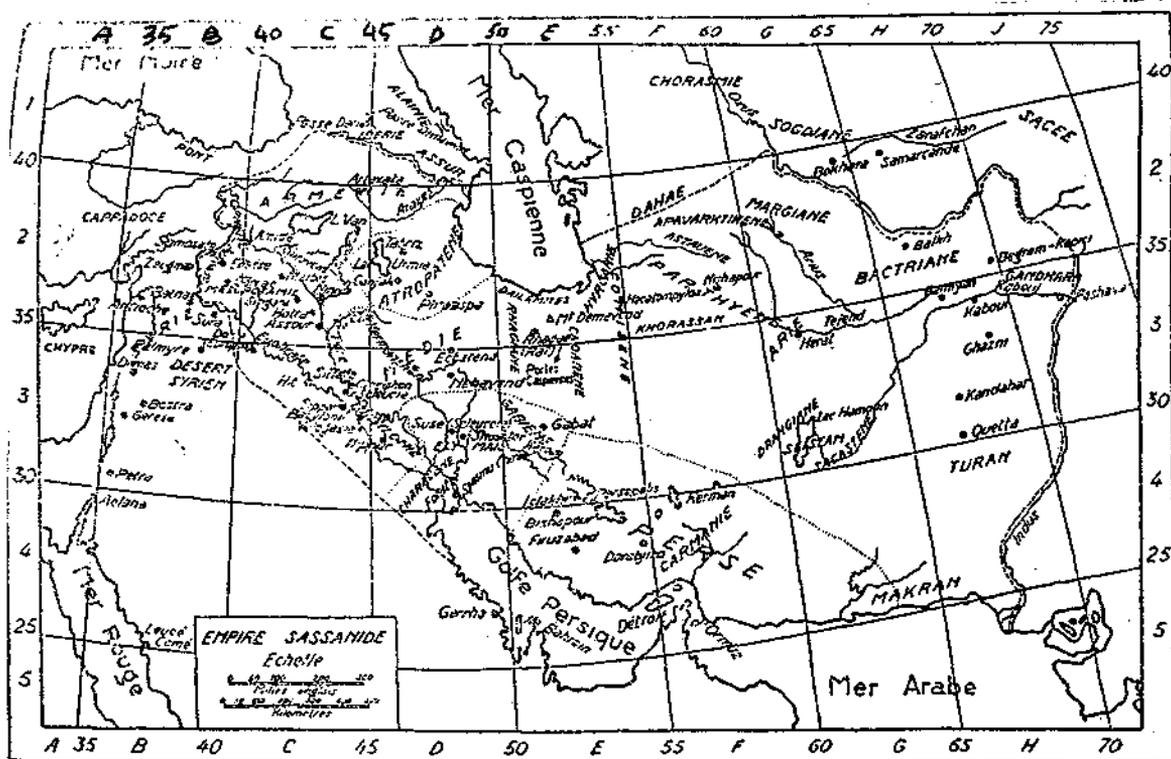


FIG. N°8 — Carte de l'Empire sassanide.

Source: R. GHIRSHMAN, op.cit, P. 283

(Mobed-é-Moubadan) jouaient un rôle déterminant dans la conduite des affaires de l'Etat.

L'organisation sociale iranienne révélait une division en 4 classes ou castes :

Des sources directes, datant du début de l'époque sassanide, donnent une idée générale de la structure sociale iranienne. Dans cette pyramide, rigoureusement établie, où le passage d'une classe à l'autre est quasi impossible et dont le sommet est occupé par le chef de la nation, le roi des rois, quatre couches s'élargissant en nombre vers le bas, embrassent ceux qui forment les piliers de l'Etat et constituent ses bases féodales, mais participent aussi à son administration."(3)

Les nobles constituant les trois premières classes de la société, était séparés du peuple par certains signes distinctifs: les parures des chevaux, les palais, les terres, les femmes et les serviteurs. Dans "le livre des rois", le célèbre écrivain Iranien, FIRDEWSI (env. 932 - 1020) parle des nobles coiffés de casques et chaussés de bottes dorés.

On distinguait principalement 4 classes :

- "1) l'état ecclésiastique (âsravân)
- 2) l'état des guerriers (artêstârân)
- 3) la bureaucratie (dabîrân),
- 4) le peuple (les paysans, wâstriôsân, et les artisans ou bourgeois, hutukhsân)." (4)

(3) Idem P.299

(4) A. CHRISTENSEN. L'empire des sassanides, le peuple, l'Etat, la cour, 1907, P.19

La première classe était constituée par les hommes de Dieu (juges du clergé et mages) ; et la deuxième par les hommes de guerres (possesseurs de chevaux et de terres) (5)

La troisième par les hommes d'écriture et d'administration (scribes, fonctionnaires) et au bas de l'échelle se trouvaient les hommes de la production (les paysans, les artisans, commerçants.) (6)

"Cette division générale comprenait un grand nombre de subdivisions, de manière à y faire entrer tous les représentants des fonctions sociales." (7)

Ainsi, la barrière entre les nobles et les classes inférieures c'est-à-dire les hommes de production étaient impénétrable ; "la noblesse, à ses différents degrés, était séparée du peuple par une barrière infranchissable". (8)

D'après, R. GHIRSHMAN. , "entre elle (la noblesse) et les classes inférieures, le mur est infranchissable ; la couche des citadins, des artisans et des commerçants est faible, et la masse du peuple forme cette paysannerie dont la condition de serfs répond mal aux préceptes de l'Eglise zoroastrienne".(9)

"Opprimé, dépendant jamais éduqué, (le paysan) appartient à l'Etat ou au grand Seigneur... Il reste

(5) R. GHIRSHMAN dit, "qu'il y avait dans cette dernière "les sept chefs des grandes familles dont le nombre se conservait à travers les siècles depuis l'époque ACHEMINE." op.cit P.299.

(6) voir aussi, M.R HAKIMI, DANECHE Moslémine, le savoir des musulmans, 1978, P.37, (texte en persan)

(7) CL. HUART, L. DELAPORTE, L'Iran antique ELAM et Perse et la civilisation iranienne, 1943, P.362.

(8) Idem P.369

(9) R. GHIRSHMAN. op.cit P.340 - voir aussi, CL. HUART et L. DELAPORTE, op.cit P.369

attaché à la glèbe, au domaine de l'Etat, du Seigneur ou du temple."(10)

En fait, "deux facteurs constituaient la base de cette société éminemment aristocratique: La terre et le sang. La dynastie nationale, la religion nationale, l'art national, la culture nationale, la civilisation nationale, tout (était) l'expression des deux facteurs. Ainsi la législation sociale s'occupait-elle, avec beaucoup de soin, des relations de famille et des questions d'héritage (11)

En effet, la noblesse détenait les terres, jouissait de certains privilèges héréditaires et élisait même le roi.

"La maison royale, la noblesse, le clergé forment les assises sur lesquelles était posé ce royaume." (12)

Les occupations des nobles consistaient à faire la guerre et la chasse, jouir des banquets et des soies du harem. "Les nobles apprenaient à lire, à écrire, compter, à jouer à la paume, ou plus exactement au polo..."(13) Effectivement, la noblesse s'intéresse de plus en plus au savoir et à la science. "Avec la temps, les moeurs évoluent, s'affinent, le guerrier et le chasseur s'initient à la lecture, à l'écriture... On aime et on cultive la musique, le chant, les sciences ".(14) Ainsi elle développe certaines branches de la science, notamment la médecine et l'astrologie. Elle a cultivé la philosophie grecque et indienne. "Des ouvrages rédigés en sanskrit et en grec

(10) Idem P.336

(11) A. CHRISTENSEN. op.cit P.67

(12) R. GHIRSHMAN, op.cit P.339

(13) CL. HUART et L. DELAPORTE op.cit P.383

(14) R. GHIRSHMAN, op.cit P.339

furent traduits en pahlavi ".(15) La ville du Djoundichapour se transforme peu à peu en grand centre d'études scientifiques de l'IRAN: "Au IIIème siècle après J.C Chapour (le Roi Sassanide) fonda DJOUNDICHAPOUR, sur le site de l'antique cité, proche de l'actuelle ville iranienne d'AHWAZ, pour servir de camp de prisonniers aux soldats de VALERIEN. Ce camp se transforma progressivement en métropole, laquelle devint un centre de sciences anciennes, étudiées en grec et en sanscrit, puis en syriaque ."(16)

En fait, la seule couche de la société iranienne qui jouissait de l'instruction, surtout à la veille de la chute de YAZDGERD III, était la noblesse. La majorité de la population qui ne faisait pas partie de cette classe, c'est-à-dire les paysans, les commerçants, les artisans étaient dépourvus d'enseignement et d'école. C'est ainsi que l'éducation, l'enseignement faisaient partie des signes distinctifs entre les nobles et le reste de la société. A. CHRISTENSEN dans L'empire des sassanides souligne : "Mais pour l'enseignement du peuple nos sources ne nous apprennent rien de positif... Je ne doute pas que l'enseignement primaire et , au moins en partie celui des hautes études aient été aux mains du clergé ".(17)

Nous savons aussi que le clergé appartenait à la haute noblesse et se préoccupait surtout de l'éducation des enfants de la haute aristocratie.

(15) S.H NASR Iran, 1973, P.61, (texte en persan)

(16) S.H. NASR Sciences et savoir en Islam, 1979, P.24.

(17) A. CHRISTENSEN. op.cit P.67

C'est enfin FIRDEWSI, (env. 932 - 1020) qui montra le mieux dans son livre des rois le refus d'instruire le peuple à cet époque :

" Le Roi des Rois de Perse fut un jour averti par ses scribes que son trésor ne suffirait pas à son armée. Son sage premier ministre lui conseilla alors d'emprunter aux marchands ou aux propriétaires de son royaume. Un messenger partit donc à la recherche de cet argent. Dès la première ville, un cordonnier accepta de rendre ce service au Roi des Rois. Mais il demanda au messenger de faire parvenir une requête au souverain :

Il souhaiterait que son fils puisse trouver un guide vers le savoir pour devenir homme de loi. Le messenger alla trouver le Roi des rois avec son butin et lui présenta la demande du cordonnier. Mais le Roi des rois dit à son messenger que le Diable avait dû prendre possession de lui, qu'il était impossible d'introduire une nouvelle coutume, de donner l'instruction aux fils de marchands alors qu'elle est réservée aux fils de haute naissance.

L'argent du cordonnier lui fut renvoyé, car le Roi des rois ne voulait pas que son règne fût celui de la fin des privilèges des nobles."(18)

(18) Firdewsi, le livre des Rois, traduit par MOHL Jules, 1883, P.515, 517, 519. Nous avons résumé cette histoire qui figure in extenso à l'annexe.

"Notre temps est en décadence partout".(19)

"Bozoé"

L'Etat sassanide brillait par ses richesses et paraissait très puissant par sa force militaire, mais il était miné dans sa structure sociale. La décadence politique, sociale et morale de la fin de la dynastie sassanide permit aux musulmans, pourtant inférieurs en nombre et équipement, de mettre fin à une dynastie qui avait conservé le pouvoir pendant cinq siècles.

(19) cité par R. GHIRSHMAN. op.cit P.339.

A) "MAKTAB" : PREMIERE ECOLE DESTINEE A L'ENSEIGNEMENT
PUBLIC DE BASE DANS L'ISLAM ET EN IRAN.

"Celui qui m'a appris l'écriture
a fait de moi son esclave"

"ALI-IBN-ABI-TALEB"

L'évolution du système "Talabegui" en IRAN a comme point de départ l'avènement de l'Islam, au début du VIIème siècle (après J.C), et porte en lui les empreintes de la civilisation Islamique, elle-même composée d'un ensemble de patrimoines culturels de divers peuples.

Afin, de trouver les facteurs historiques et sociaux de la formation du système "Talabegui", il suffit de remonter aux périodes du début de l'Islam.

Il faut aborder ce système d'enseignement en tant que phénomène social en évolution, conditionné non seulement par des courants de pensée et de mouvements d'éducation, mais aussi déterminé par les conditions socio-politiques de la société globale dans laquelle il se forme, puis subsiste.

En effet, c'est dans la sphère sociale et politico-philosophique qu'il faut chercher la naissance, le progrès ou la décadence d'un système d'enseignement.

L'histoire culturelle, sociale, littéraire, scientifique et philosophique de l'Iran anté-islamique a beaucoup de points communs avec l'ensemble des sociétés musulmanes : c'est ainsi que dans notre travail, à bien des moments, nous dépassons les frontières actuelles de l'Iran et des régions avoisinantes.

En effet, comment aborder le système "Talabegui" sans parler de la mosquée et du "Maktab" ? Pouvons-nous aborder la qualité de l'enseignement dans les "Maktab" en IRAN, sans parler de la qualité de l'enseignement dans les mosquées et des conceptions islamiques d'éducation ?

Comme dit E.DURKHEIM, les institutions d'enseignement "tiennent non à des besoins universels de l'homme parvenu à un certain degré de civilisation mais à des causes définies, à des états sociaux très particuliers que seule l'analyse historique peut nous déceler. "(1)

1) L'ORIGINE : L'ISLAM FONDE SON PROPRE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT

L'an 622 marque le grand voyage du prophète MOHAMMAD de la Mecque à Médine et inaugure l'ère (calendrier musulman), l'hégire lunaire.

(1) E.DURKHEIM, EDUCATION ET SOCIOLOGIE 1922, P.15

A la fin du siècle, l'Islam s'étendait déjà jusqu'à l'Afrique du Nord, l'Espagne et la totalité du Proche-Orient.

"Dans cette région, berceau des civilisations anciennes, l'Islam rencontra de nombreuses sciences qu'il adapta, lorsqu'elles étaient compatibles avec son génie, susceptibles d'alimenter sa vie culturelle spécifique... Les musulmans prirent partout des éléments le plus souvent aux Grecs, mais aussi aux Chaldéens, aux Indiens, aux Persans et, dans le cas de l'alchimie, peut-être aux Chinois eux-mêmes. Ils fondirent ces sciences dans un nouveau corpus, qui devait s'enrichir au fil des siècles et s'intégrer à la civilisation islamique, dans la construction fondamentale issue de la révolution elle-même. "(2)

C'est ainsi que DANECHGAHE-E (le lieu de la science) Djoundichapour le centre culturel et scientifique de l'Iran post-Islamique, demeure un centre d'enseignement et de sciences important durant les trois premiers siècles de l'Islam.

"Une école fut ouverte, sur le modèle de celle d'Alexandrie et d'Antioche, où l'on enseigna la médecine, les mathématiques, l'astronomie et la logique, essentiellement à partir des textes grecs, en version syriaque où l'on trouvait des éléments de science indienne et persane. Cette école survécut longtemps à

(2) S.H.NASR , science et savoir en Islam 1979, P.22 et 23

l'établissement du calife abbasside.(3) C'était l'un des foyers d'étude ancienne dans le monde musulman ".(4)

Une fois, la nouvelle société islamique (umma) fermement établie, elle détourna son énergie de l'expansion pour la consacrer au développement culturel.

De ces ressources intérieures naquirent alors des établissements d'enseignement, qui jouèrent un rôle essentiel dans la diffusion des arts et des sciences.

Dès les premières années de l'Islam, la mosquée fut le premier lieu d'enseignement axé principalement sur le Coran.

"Après son arrivée dans la ville de Médine, la première initiative prise par le Prophète fut la construction de ce qu'on appelle maintenant la mosquée du Prophète. Dans une partie de cet édifice fut élevée une estrade couverte ("Suffah"). Ce fut la première école-résidence de l'Islam. La nuit, les étudiants dormaient là et, durant le jour, les professeurs nommés pour cela, leur apprenaient l'écriture, les instruisaient dans les principes de la religion, etc. ABDULLAH-IBN-SAID-IBN AL'AS fut un de ces maîtres dans l'art d'écriture. C'était un calligraphe et il était déjà connu aux jours pré-islamiques comme un "KATIB" (scribe) et il avait été désigné par le Prophète pour enseigner à la "Suffah" l'art de l'écriture et aussi pour diffuser la connaissance du Coran ."(5)

(3) Les abbassides ont gouverné de 750 à 1258.

(4) Idem P.24

(5) M.HAMIDULLAH, "SAHIFAH, Hammam ibn Munabbib", 1979, P.26- 27.

Les chercheurs du savoir étaient attirés de partout vers la mosquée et, au fur et à mesure s'installèrent dans les pièces consacrées aux étudiants. C'est ainsi que la plupart des mosquées ont pris un aspect architectural identique. Des lieux dits "Maktab" et "MADRASSA" (école supérieure "Talabegui"), ont été construits à l'intérieur ou à côté des mosquées. Là où il y avait un maître (Modarress) et les "TOLLAB" (quêteurs) s'édifiait une école " Talabegui ".

En arrivant à Médine, le Prophète de l'Islam se préoccupa d'organiser un système d'éducation pour établir la nouvelle société islamique. C'est donc "par le Prophète lui-même que commence la pratique de l'enseignement. Il enseignait ses adeptes , puis les envoyait dans les différentes régions de l'Arabie et du Yemen pour instruire les habitants de ces régions ."(6)

M. Hamidullah, en s'appuyant sur plusieurs historiens musulmans écrit ceci :

"En général, le Prophète recommandait aux parents d'enseigner aux jeunes le tir, la natation, l'arithmétique (...), les éléments de la Médecine et de l'hygiène, l'astronomie, la généalogie (...), l'art de la récitation du Coran (...) etc. ."(7)

D'ailleurs, le Prophète ne cessait de répéter :

(6) M. ZAVABETI. (Pagouhechi dar nezamé "Talabegui") Une étude sur le système "Talabegui", 1980, P.16 (texte en persan).

(7) M.HAMIDULLAH, Le Prophète de l'Islam, sa vie, son oeuvre, Tome II, 1979, P.699

" Dieu m'a envoyé comme un Mu'allim (instituteur) ."(8)

Le Coran insiste aussi, et précise à plusieurs reprises la mission du prophète comme une tâche d'enseignement :

"C'est lui (ALLAH) qui a envoyé aux infidèles, un prophète pris parmi eux, qui leur communique ses versets, qui les purifie, qui leur enseigne le livre et la sagesse."(9)

On trouve, de nombreux versets du Coran qui confirment la nature sacrée de la connaissance et incitent les adeptes à s'y initier. D'ailleurs l'un des noms de Dieu est, Celui qui sait "El-Alim". "Le prophète, lui-même illettré, fut l'instrument de la révélation du Livre considéré par les musulmans comme la source de toute connaissance. Il conforta les enseignements du Coran en insistant sur le devoir, pour tout croyant, de chercher la connaissance jusqu'à atteindre les limites de soi-même. Il dit :

"Cherchez la connaissance du berceau jusqu'à la tombe... et allez jusqu'en Chine s'il le faut." Ces paroles ont été comprises, des siècles durant, comme l'invitation la plus légitime à répandre l'enseignement et à diffuser la connaissance, sans préjudice de la nature exacte de cette connaissance que le Prophète estimait si importante d'acquérir ."(10)

(8) M. MAJLESSI AL BAHAR I P.20 cité par M.MOTAHARI. (Talim, va Tarbiat-é Islami) Education Islamique , 1982, P.10 (texte en persan).

(9) CORAN , Sourate LXII, le vendredi, verset 2, traduction de D. Masson, 1967, Tome II, P.693.

(10) S.H. NASR, op.cit P.64.

Ils sont nombreux, les versets du Coran et les traditions du Prophète sur l'importance de l'étude. S'y ajoute le fait que le symbole central de la révélation islamique est un livre qui lie indissociablement l'étude et la religion.

"Que la loi divine invite à une étude rationnelle et approfondie de l'univers, c'est ce qui apparaît clairement dans plus d'un verset du Livre de Dieu (le Béni, le très Haut) lorsqu'il dit par exemple :

"Tirez enseignement de cela, ô vous qui êtes doués d'intelligence ." (11) C'est là une énonciation formelle montrant qu'il est obligatoire de faire usage du raisonnement rationnel ou rationnel et religieux à la fois. (12)

Le début de la Sourate XCVI, (le caillot de sang), verset 1 à 5 juxtapose aussi ces significations :

"Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, Il a créé l'homme d'un caillot de sang. Lis... car ton Seigneur est le très généreux, qui a instruit l'homme au moyen du calame et lui a enseigné ce qu'il ignorait ." (13)

Donc, le Coran et la sunna, (14) dont l'esprit anime tout un projet de connaissance et d'instruction sont, pour

(11) Coran Sourate LIX (le rassemblement) verset 2
op.cit P.683

(12) IBN - ROCHD (AVERROES) Traité décisif, traduit de l'arabe en français par Léon Gauthier, 1983, P.1

(13) CORAN, op.cit P. 760 - 761

(14) HADITH (propos) ou la sunna (conduite, comportement) est l'ensemble des actes et propos du prophète de l'islam, et de ceux auxquels il a donné une approbation tacite toute sa vie. Second fondement du dogme et de la loi

le musulman, le premier apprentissage et la première prise de connaissance. Que le savoir soit conçu pour la société dans son ensemble, oblige tout savant à communiquer la connaissance et la science à celui qui la demande : d'où le sens du mot "talabé" et "Talabegui" quêteur, demandeur de science, de savoir ; il représente un désir légitime, qui autorise le Prophète lui-même à demander :

"Seigneur, accrois moi en science" (15).

"Le désir éprouvé pour les convertis à l'Islam de devenir de véritables musulmans est à l'origine de ces écoles." (16) Les adultes et les enfants vont à l'école pour obéir au Coran et à la Sunna.

La Mosquée commença véritablement son office d'école dès les débuts du règne d'Omar, second Calife. Il nomma des "narrateurs" dans les villes comme Koufa (Irak), Bassora (Irak) et Damas (Syrie), pour réciter le Coran et les "Hadiths".

tacite toute sa vie. Second fondement du dogme et de la loi de l'islam après le Coran, elle consiste essentiellement en commentaires du Coran par le prophète ou au règles de conduite prescrites à l'ensemble de la communauté islamique. " HADITH " ou tradition du prophète, "la sunna" fut la source d'une multitude de règles pratiques qui guidèrent les juges dans les premiers siècles de l'islam avant la codification des lois islamiques. Elle continue, jusqu'à nos jours, à être une importante source de la législation islamique

(15) Coran sourate 20 (TAHA) verset 114, traduction de D. Masson, op.cit P.392

(16) S. HUNKE Le soleil d'ALLAH brille sur l'occident. 1984, P241

"Omar avait envoyé les décrets suivants pour les peuples des différentes villes :

"...et puis... apprenez à vos enfants la natation, l'équitation et récitez leurs beaux poèmes et racontez leur les bonnes actions." (17)

Progressivement, l'étude de la grammaire et de la littérature arabe furent introduites dans cet enseignement simple et rudimentaire, appelé à devenir le noyau d'un système d'enseignement beaucoup plus élaboré.

A partir du deuxième siècle de l'Hégire le nombre des "Maktab" croissait de telle manière que, dans chaque quartier de l'empire Islamique, on en trouvait un ou plusieurs .

2) MAKTAB EN IRAN

Comme tous les pays musulmans, l'Iran, lors de son contact avec l'Occident, possédait déjà ses établissements d'enseignement et d'éducation qui, du fait de leurs organisations et de leurs orientations, s'appelaient écoles anciennes ou écoles "Talabegui".

Elles ont, comme base idéologique, la conception "religieuse" et philosophique de l'Islam. Ces établissements "Talabegui", peuvent être classés en tenant compte de l'ordre chronologique en :

(17) A.SHEBLI, L'histoire de l'enseignement en Islam, traduit d'anglais en persan par M.A.SAKET, 1981, P.51 (texte en persan).

- 1) Mosquée
- 2) "Maktab"
- 3) Ecole supérieure Talabegui (ou madrassa)

Chronologiquement c'est ainsi que le système se constitue. En réalité il n'y a aucune paroi étendue entre la mosquée, le "Maktab" et l'Ecole "Talabegui" : une mosquée devient facilement un "Maktab" et une école "Talabegui", et vice-versa.

Comme chez tous les peuples convertis à l'Islam, la mosquée fut le premier établissement religieux et socio-politique introduit en Iran avec la religion musulmane, les centres religieux et politico-culturels se multiplient rapidement, d'abord dans les villes les plus importantes, puis dans toutes les agglomérations. Sous les abbassides (750-1258 après J-C) les mosquées atteignent leur nombre le plus élevé. Or, le Coran était rédigé en arabe, les iraniens musulmans durent donc apprendre avant tout la langue arabe, de sorte que les mosquées, les "Maktab", plus tard devinrent le véritable centre de l'enseignement public en Iran.

Peu à peu, la construction des mosquées fut considérée comme un acte de bienfaisance dont le fondateur, selon la religion, recevait la récompense de Dieu, en conséquence, elles s'édifièrent partout, jusqu'aux villages les plus éloignés.

"Les mosquées, (...) ainsi fondées par des bienfaiteurs, (...) reçurent en général des "Wagfs" (18) pour subvenir à tous leurs frais." (19)

Dans la construction des mosquées l'on prévoyait toujours un lieu, à l'étage, pour servir de local d'enseignement. Et ce lieu a fourni la première physionomie des "Maktab" où les musulmans apprennent leurs devoirs religieux envers Dieu et les hommes et s'initient à l'enseignement du Coran et aux "Hadith".

Peu à peu, par commodité, le local d'instruction est sorti de la mosquée pour s'installer d'abord à proximité de la mosquée puis loin de celle-ci, dans les "Maktab". (20)

"La centralisation des établissements éducatifs et l'accroissement du nombre des élèves entraînent l'incapacité des mosquées à s'acquitter de leurs charges initiales : promouvoir l'instruction et l'éducation." (21)

Le "Maktab", en tant qu'institution dotée d'une organisation d'enseignement spécifique présentait d'autres caractéristiques; pourtant dans son ensemble, il n'avait ni un statut, ni un programme précis ; et d'ailleurs, cela n'était peut-être pas nécessaire, car ici le maître (instituteur) décidait tout selon sa capacité et son

(18) voir IIème partie P.8

(19) A.M KARDAN L'organisation scolaire en Iran, 1956, P.24.

(20) Le mot "Maktab" vient du verbe arabe "KATABA", qui veut dire écrire, le "Maktab", est le lieu d'écriture.

(21) Bureau de recherche et de planification et de programmation du ministère de l'éducation nationale, Nezamé-Talabegui- système Talabegui, pub N23, 1979 P.2 et 3 (texte en persan)

savoir ; il déterminait le contenu, l'organisation et les méthodes.

Les "Maktab" sont nés spontanément sans que personne ait ordonné leur création. Tout musulman doit pouvoir lire l'Écriture sainte (.....) les enfants de toutes conditions fréquentent les écoles primaires ("Maktab"), (...) moyennant une somme fort modique. Mieux encore, depuis que l'État paie les professeurs, ceux-ci doivent instruire gratuitement les indigents (22)".

En IRAN, c'est surtout sous les abbassides que les "Maktab" ont pris un grand élan, en se multipliant à travers tout le pays.

" Peu à peu, elles furent fréquentées par les enfants iraniens ou non musulmans. Ce n'est parait-il que sous le règne de MOTAVAKKEL (846 ap JC) que leur accès fut interdit aux enfants des autres religions. Mais cette interdiction n'aurait pu durer longtemps." (23)

Les "Maktab" subsistèrent en IRAN : " Jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale en 1939, malgré une recrudescence des écoles de type européennes, il y avait 2356 "Maktab" dans le pays." (24)

Nous pouvons dire que leur spécificité consistait surtout dans les matières étudiées, et dans les méthodes d'apprentissage différentes des autres "Maktab" du monde musulmans.

(22) S. HUNKE op.cit P.241

(23) I.SADIGH Brève histoire sur l'éducation en Iran.
P.298 cité par M.A.KARDAN, op.cit P.24

(24) I SADISH, op.cit P.405

"Dans les pays musulmans, les "Maktab" n'étaient pas mixtes: il y avait des écoles pour les filles avec une institutrice et des écoles pour les garçons avec un instituteur." (25)

Mais en ce qui concerne l'IRAN, nous pouvons affirmer qu' il a toujours existé des "Maktab" où garçons et filles étudiaient côte à côte .

A. SHEBLI écrit dans l'histoire de l'enseignement en islam: "En orient (IRAN, Perse) l'enseignement du Coran se fait par lecture. Ils apprennent l'écriture par les poèmes ... Dans ces pays le maître du Coran et celui de la calligraphie sont différents. Ils ont une bonne méthode d'enseignement, c'est pour cela qu'ils sont de bons calligraphes, puisque le maître de calligraphie n'apprend aux enfants que sa spécialité et les enfants font ainsi de bons travaux. " (26)

Nous retrouvons également chez Ibn-KHALDUN (1332-1406) des remarques semblables en ce qui concerne l'enseignement dans les "Maktab" en IRAN. En même temps, il explique dans son "introduction à l'histoire", la manière dont il convient d'enseigner les différentes sciences, particulièrement l'apprentissage du Coran qui est selon lui, le premier et le plus important sujet , dont on doit au début instruire les enfants . Dans la partie concernant l'Orient ibn-KHALDUN explique :

(25) A.MAZAHRI, La vie quotidienne des musulmans au moyen âge, 1951, P.405

(26) A. SHEBLI op.cit P.43

"En Orient, l'enseignement est de caractère mixte, du moins à ma connaissance. J'ignore ce sur quoi l'on insiste pour commencer. On m'a dit que les jeunes gens étudient le Coran, les traités et les règles de quelques sciences religieuses. On n'ajoute pas l'écriture chez eux, c'est une spécialité, enseignée par des professionnels à part, comme n'importe quel autre art, en dehors des programmes scolaires. Aussi, sur les planchettes des écoliers, les caractères sont informes. Ceux qui, plus tard, voudront apprendre à bien écrire pourront le faire en recourant aux calligraphes de métier, si cela les intéresse." (27)

Le "Maktab" en IRAN fonctionnait, d'une part, pour répondre aux besoins des écoles supérieures ("Talabegui") et d'autre part, pour alphabétiser le peuple. En effet, l'enseignement dans ce système était toujours partagé d'une manière informelle entre le "Maktab", la mosquée, et l'école "Talabegui". Avec la fondation des écoles supérieures et leurs développements, le "Maktab" élargit les activités et devient un cycle préparatoire à l'école supérieure "Talabegui".

"Une des finalités les plus importantes du "Maktab" a toujours été de familiariser les enfants avec la lecture et l'écriture et, plus particulièrement, avec les principes de la religion, généralement à la Mosquée, parfois aussi dans un cadre privé. L'élève apprend à respecter à la fois le maître et l'objet de l'étude. Or, la première éducation

(27) IBN KHALDUN "le Muqaddamah" Discours sur l'histoire universelle , traduit en français par V.Monteil , 1978, P.2

donnée au niveau du "Maktab" façonnait l'attitude fondamentale de l'élève envers ses maîtres et à l'égard du savoir, cette attitude persistait généralement pendant les cycles supérieurs de l'enseignement." (28) Cependant les plus doués étaient distingués par les maîtres dès le premier stade et, dans la plupart des cas, encouragés à poursuivre leurs études à un niveau plus élevé.

Le "Maktab" a donc rempli une double fonction, de centre d'éducation religieuse et littéraire de la communauté musulmane et, de cycle préparatoire aux collèges supérieurs, où étaient enseignées et cultivées les sciences.

Il y a un point particulièrement intéressant dans le système des "Maktab" en Iran : l'orientation professionnelle n'y était pas négligée. Parallèlement, en fait, on apprenait aux écoliers un métier et on considérait cela comme non négligeable. L'enseignement dans les "Maktab" et les rapports existants entre l'instruction et l'apprentissage étaient alors plus poussés que dans les "Maktab" des siècles suivants notamment après la destruction du pays par l'invasion mongole à la fin du XIIIème siècle et celle des Tartares au début du XIVème siècle. (29) Dans l'instruction de l'enfant, on attachait

(28) S.H. NASR op.cit P66

(29) C'est à partir de l'invasion des Mongols que la décadence culturelle politico-sociale commence en Iran, en s'aggravant et met le pays tout entier en péril par l'invasion de Tamerlan Tartare). A partir de ces deux invasions destructrices, et des autres invasions et des guerres ultérieures, l'Iran n'a jamais plus connu un siècle de paix et de sérénité.

plus d'attention à la méthode d'enseignement et à l'ambiance qu'aux aspects héréditaires ou aux aptitudes de l'enfant.

"Un des points peut-être les plus extraordinaires dans l'enseignement des enfants au cours des premiers siècles de l'apparition de cette éducation, c'est (...) l'importance du résultat obtenu par l'enseignement du "Maktab" dans la formation des capacités intellectuelles des enfants. Si un enfant, à la fin de la période d'enseignement, avait des lacunes, ce n'était pas lui qui était considéré comme coupable, mais (...) le Maître (instituteur) qui subissait des reproches ou même était destitué ."(30)

Pour bien mettre en relief les spécificités de "Maktab" en Iran, nous évoquons rapidement leurs principes et méthodes.

1) PAS DE LIMITE D'AGE :

Il n'est jamais trop tard pour apprendre à lire et à écrire ! Il n'existe pas d'obligation formelle, égale et figée. Aucune contrainte ne peut empêcher un individu de s'instruire.

(30) M. ZAVABETÍ op.cit P23

2) PORTE OUVERTE :

A tout moment, il est possible de s'y rendre, à n'importe quel mois de l'année, n'importe quel jour ou même n'importe quelle heure. (31)" On saisit bien l'importance de cette porte ouverte du "Maktab", lorsqu'on sait que la grande majorité de la population iranienne jusqu'à la veille de la deuxième guerre était rurale, et malgré l'urbanisation massive du pays depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la majorité de la population reste encore villageoise.

Dans les "Maktab", l'élève dispose d'un temps illimité pour apprendre et approfondir ses connaissances. Il peut progresser à un rythme rapide s'il en est capable, ou, au contraire, continuer le temps qu'il lui faudra.

3) "LIBERTE INDIVIDUELLE" :

Il n'y a pas d'ordre progressif dans les matières à étudier. L'élève apprend un texte suivant son désir et son talent. S'il dépasse les autres, ses professeurs lui accordent des entretiens privés. S'il est en retard, une personne qui a plus d'expérience le prend en charge et s'efforce de l'encourager.

(31) Le bureau de recherche et de planification du ministère d'éducation nationale, op.cit P.2

4) ENCADREMENT :

Dans un "Maktab", un élève d'un niveau supérieur peut enseigner à un élève de niveau inférieur, avec l'"Ijaza" (permission du maître) ; il est en quelque sorte l'assistant du maître ou le "sous-maître."

En ce qui concerne les matières à étudier et les méthodes pédagogiques, on utilisait, en général les principes suivants :

a) "apprendre par coeur et de façon rythmique à lire et à écrire ;

b) Apprendre les éléments de base de la langue arabe d'une manière rythmique en utilisant les livres de "NESAB", de ABOUNASR FARAHI.

c) Apprendre des éléments religieux de manière à les mettre en pratique.

d) Apprendre le Coran de manière collective, individuelle et rythmique.

e) Apprendre les éléments de base de la morale par la lecture du livre des "cent mots", SADKALAN.

f) Stimuler des motivations de lectures chez des enfants par des livres de contes et des fables.

g) Apprendre les bases de la loi Islamique.

h) Apprendre l'arithmétique et la géométrie.

i) Apprendre la calligraphie de manière à la mettre en pratique."(32)

(32) M. ZAVABETI op.cit P.P 29,30

La méthode d'enseignement dans les "Maktab" en Iran était généralement individualisée et par conséquent direct. Cet enseignement individualisé avait le mérite évident de s'adapter à chaque enfant. Le maître donnait la leçon d'abord collectivement aux élèves puis ceux qui étaient plus avancés dans la matière étaient chargés par le maître d'apprendre aux autres, notamment aux nouveaux arrivés, selon un mode d'enseignement mutuel. La méthode d'apprentissage consistait en premier lieu à faire apprendre par coeur sans trop insister sur la compréhension.

"Les "Maktab" étaient les centres scolaires les plus répandus en Iran (...). Dans certaines villes chaque "Maktab" de quartier n'enseignait qu'une seule matière. Les enfants y entraient normalement à l'âge de 7 ans." (33)

Le "Maktab" en Iran était auparavant appelé, "ADABESTAN", mot d'origine persane. C'est dans Hidjaz et en Egypte que fut d'abord utilisé le nom "Maktab". Ce mot "ADABESTAN" aurait été donné plus tard aux écoles européennes en Iran sous forme de "DABESTAN".

Les "Maktab" des différentes régions et même des différents quartiers n'avaient pratiquement pas de points communs entre eux. Tout dépendait des particularités locales et de la volonté de son fondateur. Il n'existait pas de règle générale appliquée à la lettre. Mais dans l'ensemble, "l'enseignement n'y est ni obligatoire, ni

(33) M. ZAVABETI op.cit P.30

gratuit. Mais l'accès y est si simple et si naturel que n'importe quelle famille appartenant à n'importe quelle couche ou groupe et de n'importe quel niveau social ou économique, peut y faire entrer son enfant. Le "Maktab" est une sorte de système d'enseignement élémentaire qui convient à la vie rurale, notamment au milieu agricole, et qui se nourrit des réalités sociales et de l'environnement (34)."

De ce fait, pendant des siècles, les "Maktab" avec leur organisation quasi spontanée ont joué un rôle très important dans l'instruction du peuple iranien, même s'ils ne se sont guère modifiés pour s'adapter aux "progrès" ou aux situations nouvelles. C'est peut-être l'un des reproches les plus graves qu'on puisse leur adresser. Néanmoins, on ne peut pas non plus négliger leur efficacité dans la société iranienne, qui leur doit de brillants moments de son histoire. En fait, "les "Maktab" subsistèrent jusqu'au delà du milieu du XXème siècle. Dans les "Maktab", en dehors de l'apprentissage du Coran, de l'arithmétique des principes de la religion et des devoirs religieux on avait incluse que quelques cours élémentaires des écoles supérieures "Talabegui". La quasi totalité des hommes de sciences iraniennes, il y a cinquante ans passèrent d'abord par les "Maktab", puis par l'école supérieure "Talabegui"." (35)

(34) A. CHARIATI "Maktab", Talim-va-Tarbiat-é Islami "Maktab", l'éducation Islamique, sans date, P.1 (texte en persan).

(35) M. ZAVABETI op.cit P.22

B) ECOLE ("MADRASSA") "TALABEGUI" : DESTINEE A
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET SUPERIEUR

La société musulmane, par sa rencontre avec plusieurs civilisations, par son avidité pour la science et le savoir a augmenté spectaculairement son niveau de connaissance.

La naissance des différents groupes et courants religieux au sein de l'Islam, avec leurs relations réciproques, a favorisé cette masse culturelle, influencée elle-même par des conditions sociales et politico-idéologiques propices: "la lutte que se livrent l'opposition et les partis gouvernementaux, pour gagner les faveurs du peuple, provoque un considérable relèvement du niveau d'instruction de l'ensemble de la population. (...) Ils organisent des écoles secondaires analogues à nos lycées modernes ou plutôt aux collèges anglais. Il va de soi que l'enseignement y est gratuit. Alors, pour faire contre-poids à la propagande adverse, l'Etat saisit aussitôt la balle au bond. C'est ainsi que dans toutes les grandes villes de nouveaux collèges voient le jour." (1)

(1) S. HUNKE op.cit P.242

Toutes ces sciences prirent le nom, plus tard, de sciences Islamiques. Le transfert des sciences Islamiques sous forme de cercle "Madjliss" de la Mosquée à la "Madrassa" (Ecole "Talabégui") apporte également certaines caractéristiques de la mosquée à la "Madrassa".

"Dans la cour de la mosquée, le professeur est assis au pied d'une colonne, ses auditeurs groupés en demi-cercle autour de lui. Le cours a lieu, en quelque sorte, toutes portes ouvertes. Chacun, homme ou femme, peut y assister et interrompre le professeur pour lui poser une question ou soulever une objection. Ce qui ne manque pas de contrainte, aussi, fort salutairement, le conférencier a une préparation des plus rigoureuses." (2)

Ainsi l'architecture des premières écoles "Talabégui" "Madrassa", était-elle analogue à celle de la mosquée. L'établissement d'enseignement islamique qui avait prévu pour les élèves des enseignements gratuits, des logements et des bourses versées par les fondations religieuses, a transféré ce caractère aux écoles "Talabégui". Elles formèrent une sorte de mosquée à dimension scientifique. C'est ainsi qu'ont été créées les premières "Madrassa", dénommées par la suite aussi école "Talabégui".

La "Madrassa", ou l'école "Talabégui" était l'université du monde musulman aux premiers siècles de l'Islam. Le programme des études y était axé sur le Coran, les "Hadiths", la théologie et le droit islamique. La "Madrassa" école "Talabégui" proprement dit ne fut

(2) Idem P.P. 244, 245

instituée qu'au XIème siècle, mais entre temps, on assiste à la création des maisons de la sagesse ("Beyt-al-Hikma"). La première, remonte à l'an 815 et on prétendait "qu'elle consacrait beaucoup de temps à la lecture." (3)

L'enseignement supérieur dans tout le monde musulman semblait alors bien homogène. Mais la principale structure d'enseignement supérieur, jusqu'au Xème siècle était encore le cercle ou (salon), "majlis", où l'on discutait des différentes sciences religieuses ou philosophiques, sous la présidence d'un professeur appelé, selon le cas, "CHEIKH", "HAKIM" ou "USTAD".

1) L'ECOLE "TALABEGUI" ("MADRASSA") EN IRAN

Bien que la "Madrassa" proprement dite a commencé à se développer à côté ou loin de la mosquée, il y eut cependant longtemps des chevauchements avec la mosquée qui continua d'ailleurs, comme auparavant, à jouer le rôle d'école.

"Ibn Battuta voyageait à l'époque de l'épanouissement des Madaris (pluriel de "Madrassa"). Au VIIIème siècle, il assista à des leçons de "Hadiths" aussi bien au Djamié de Shirâz (en Iran) qu'à celui d'al-Mansûr à Bagdad." (4)

Cependant, une des questions à laquelle nous ne pourrions pas donner une réponse précise, c'est la date de

(3) M.A. SINACEUR le courrier de l'UNESCO, août-sept, 1981, P.37

(4) Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, 1985, Tome V, P. 1122, Art."Madrassa", (J. PEDERSEN G.MAKDISI), 1985,

la première création de l'école "Talabégui" -"Madrassa"- et le nom de son premier fondateur en Iran.

En effet, "les historiens musulmans sont embarrassés pour écrire l'histoire de la "Madrassa"." (5) Toutefois, nous pouvons mentionner que l'une des premières "Madrassa" proprement dites fut créée au Xème siècle dans la ville de BUST, en Iran oriental.

"Abû-Hatim al-Busti, né en 277/890, fonda dans sa ville natale une école avec bibliothèque, logements et bourses pour les étudiants étrangers." (6) "Cette école Talabégui recevait de la part des fondations pieuses (waqf) le financement nécessaire à son fonctionnement notamment pour la contribution des bourses." (7)

Certains historiens et orientalistes, considèrent Nizam-al-Mulk comme le premier fondateur. En effet, on ne peut pas considérer cette déclaration relative à Nizam-al-Mulk comme bien fondée car au début du XIème siècle, il y avait déjà une activité scientifique fort importante dans la ville de Nichabour où l'étude était menée avec ardeur.

"Dans le premier quart du XIème siècle, existaient déjà quatre "Madrassa" particulièrement célèbres dans la ville de Nichabour (Iran Est):

1) "Madrassa" al-Bayhaqiya, fondée par al-Bayhaqui (Mort 1066 après J.C) lorsqu'il fut nommé professeur à Nichabour en 1049-50.

(5) Idem P.1123

(6) Ibid P.1122 voir aussi M.ZAVABETI op.cit P.88

(7) M. ZAVABETI op.cit P.89

- 2) "Madrassa" al-Sa'idiya, dont le fondateur fut le gouverneur de Nichabour NASR- Ibn Sebuktinguin (999 après J.C)
- 3) "Madrassa" al-Astrâbâdi, construit par Abû-Sa'd'Isma'il al-Astrâbadi
- 4) "Madrassa" édifiée pour le professeur Abû Ishaq-al-Isfra'ini. (8)

En fait, une chose semble certaine la "Madrassa" est indubitablement originaire de l'Iran, c'est de là que la "Madrassa" se développa et se propagea dans le monde musulman.

"Le type exemplaire spécifique des écoles "Talabégui" Islamique (...) est né au XIème siècle dans les régions Est de l'empire musulman KHORASSAN (Iran), et puis s'est développé à l'Ouest de l'empire." (9)

Ainsi, la "Madrassa" apparait d'abord avec le caractère d'une école informelle dans le Khorasan (Iran Est) vers l'an 1000. Chaque école porte le nom de son fondateur ou d'un célèbre professeur qui y a enseigné. Elles n'ont aucun caractère officiel et il faut attendre la fondation de la

(8) I.Sadigh, Tarikh-é Amouzech-va-Parvarech dar Iran Histoire de l'éducation en Iran, 1958, P.368 (texte en persan).

(9) A. PETROCHOVSKI Islam en Iran traduit de Russe en persan par KECHAVARZE. 1974, , P101

Nizamiyeh par le Nizam-al Mulk en 1067, pour qu'elles s'officialisent et s'institutionnalisent.

"L'action énergique de Nizam-al-Mulk fut le commencement d'un nouvel épanouissement de la "Madrassa"."
(10)

2) LA CREATION DES ECOLES NOMMEES "NEZAMIYA"

Les centres d'études supérieurs connurent l'apogée de leur développement dans la seconde moitié du XIème siècle grâce à l'initiative de Nizam-al-Mulk.

En effet, avec les premiers sultans saldjukides, les turcs, qui étaient appelés en renfort contre le danger intérieur chiite allaient enfin pouvoir écraser en orient le chiisme. L'affaiblissement des chiites, le déclin de la richesse sociale au profit des dirigeants Turcs, l'arrivée du premier ministre iranien Nizam-al-Mulk (1064-1092) un organisateur de mérite, facilitèrent cette tâche. L'une de ses initiatives fut l'élaboration d'un plan visant à fonder une série d'écoles supérieures destinées à l'enseignement et à la propagation exclusive de la doctrine "chafé'ites" (sunnite).

"Le premier ministre saljûkide Nizam-al-Mulk créa une série de collèges ou "Madaris" (singulier : "Madrassa") à Bagdad, Nichapour et dans d'autres villes." (11) Comme hérat et Isphahan...

(10) encyclopédie de l'Islam op.cit P.1123

(11) S.H NASR op.cit P.70

Comme le souligna Rodinson M. "les turcs réussirent à donner à l'Islam sunnite sa forme définitive, la diffusèrent par la construction des "Madrassa" et des mosquées." (12)

Ces écoles portèrent le nom de Nizamieya, ce qui a éternisé le nom de leur fondateur : Nizam-al-Mulk. Elles furent construites selon le modèle des écoles précédentes, mais séparées davantage de la mosquée. Toutefois, le mérite de Nizam-al-Mulk fut de les multiplier en les mettant sous le contrôle de l'état. Ainsi, les premières écoles supérieures officielles régies par l'état, venaient de naître.

"En réalité, c'est la première fois qu'un système d'enseignement supérieur officiel avec un programme unique apparaît dans le monde Islamique. L'organisation intérieure des "nizamiya" qui n'était que l'imitation du passé, demeure après le XIème siècle, le (modèle) des "Madrassa" Islamique de l'Iran." (13)

L'action de Nizam-al-Mulk fut importante dans l'évolution historique des "Madrassa" à deux titres :

1) Elle a multiplié considérablement, et mis sous le contrôle politique les "Madrassa" dans un bref laps de temps.

2) Elle a uniformisé leur programme scolaire, leur fonctionnement et leur architecture.

(12) M. RODINSON "la pensée d'Avicenne", la pensée, N°47, 1953, P.96

(13) A.M KARDAN op.cit P.29

"Dès lors, les puissances s'intéressèrent à ce genre d'école, et le type adapté par Nizam-al-Mulk : l'Ecole avec le logement et entretien des étudiants devint après lui le type dominant. Elles devinrent des universités destinées à la culture doctrinale." (14)

Les écoles de Nizamiyas non seulement entretenaient les étudiants en leur donnant des bourses, un logement et la nourriture, mais pour la première fois, elles s'occupaient des professeurs en leur accordant un salaire fixe et des habitations près des lieux d'enseignement.

Le but essentiel de Nizam-al-Mulk dans la création des écoles supérieures de Nizamiya fut d'abord, de neutraliser le courant chiite, pour lequel il éprouvait une antipathie particulière. Par ailleurs, le chiisme va bouleverser l'empire saljukide par la dynastie Bouyides (932-1055) en Iran et par les Fatimides en Egypte. La "Madrassa" Nizamiya de Bagdad "coûta deux ans de travail et l'équivalent de 18 millions de francs.

Or cela souleva naturellement un grand enthousiasme chez les sunnites de Bagdad et devint, par la suite, l'établissement type destiné à se multiplier dans toutes les villes de l'Islam sultaniennes, à partir de la période des grands saljurides." (15)

(14) Encyclopédie de l'Islam, ancienne édition (dirigé par Houstman), Tome III, P. 404, Art. Masjid, par ERNEST DIEZ, 1908.

(15) A. MAZAHERI op.cit P.134

Par la même occasion se propage la doctrine Ash'arites (shaféides) à laquelle Nizam-al-Mulk vouait un attachement idéologique farouche.

"Maître et élèves devaient appartenir exclusivement à la secte des Ash'arites, consigne qui ne fut entièrement respectée que pendant les cent premières années. Nizam-al-Mulk avait exigé pour l'embauche de tout fonctionnaire, professeur, répétiteur et même pour les simples personnes de service, d'être Ash'arites. En tenant compte que le principe des Nizamiya étant la propagation de la doctrine Shafiite (Ash'arites) et selon l'acte de constitution de Waqf (Waqfnamé) de ceux-ci, appartenir à la secte ci-nommée était la condition essentielle pour accéder à Nizamiya." (16)

Au XIIIème siècle, rien qu'à Bagdad, existait environ trente grande écoles ou Nizamiya. Puisque le Nizamiya, avait été institué dans un but doctrinal chafi'ite (Ash'arite). Son enseignement était donné selon ce rite.

"Les matières enseignées à la Nizamiya concernaient les sciences coraniques et le Hadith, ou traditions prophétiques, la jurisprudence chafi'ite, la dialectique ash'arite, le droit chafi'ite, la philologie de la langue arabe, la littérature, la géographie, l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie, l'astronomie, les

(16) N. KASSAEIY, - Nadariss-é Nizamiya va Tâthiraté Elmi va Edjtémaey-é An - Madariss Nizamiya et leur impacts scientifiques et sociales, 1984, P.P 124,125,126 (texte en persan)

mathématiques, la chimie, la musique et le dessin géométrique." (17)

Parmi les plus importantes "Madrassa" (école) Nizamiya en Iran nous pouvons citer :

Nizamiya de Nichapour, Ispahan, Amul, Balkh, Marwi, Harat et Ray dont la plus célèbre est celle de Nichapour. (voir Fig. N°9)

Malgré la répression, envers les chiites, ils continuèrent leurs activités d'enseignement tantôt clandestinement, tantôt ouvertement. Ils constituèrent un système indépendant de l'Etat, qui l'est resté jusqu'à nos jours. Les dirigeants de ces centres d'enseignement étaient au début les "Imams" et puis des dignitaires religieux chiites.

"Dans les "Madrassa" chiites en plus des sciences Islamiques, on enseignait la philosophie, l'histoire, les mathématiques, les sciences naturelles, l'astrologie et la médecine. Mais beaucoup plus tard, les écoles rivales sunnites s'intéressèrent à certaines matières comme la philosophie, les mathématiques et les sciences naturelles, mais avec des différences philosophiques et doctrinales considérables. Par exemple, pour les écoles sunnites, en rhétorique, la philosophie était fataliste alors que dans les écoles chiites, elles étaient volontaristes." (18)

(17) A. MAZAHERI op.cit P.135

(18) M. ZAVABETI op.cit P.P. 49 et 50

3) ORGANISATION INTERIEURE DES "MADRASSA"

Dans les premières "Madrassa", une seule personne s'occupait à la fois de la direction et de l'enseignement de l'école ; elle organisait tout et décidait selon les circonstances. Avec la création des grandes écoles Nizamiya, tout en étant le fondateur et le directeur honoraire de l'école, elle désignait et nommait un haut fonctionnaire pour sa direction effective. La comptabilité des revenus des "'Awqaf" (pluriel de Waqf), appartenant à la "Madrassa", était confiée à un autre fonctionnaire.

En Iran, l'atmosphère de l'école -"Madrassa"- chiite était détendue et informelle, sans grandes obligations académiques ou financières. L'enseignement religieux était entièrement libre et le "Talabé", l'étudiant avait une chambre et une bourse de la fondation pieuse qui par ailleurs finançait l'école. "Par opposition aux académies chiites, ouvertes à toutes les nationalités et à toutes les tendances dans les Nizamiyas, le corps enseignant et les étudiants devaient appartenir à la religion officiel de l'Etat." (19)

Il est bon aussi de noter, qu'au contraire des Nizamiyas, il n'y a jamais eu à obtenir des diplômes pour jouir des avantages économiques et sociaux.

(19)A.M KARDAN op.cit P.30

4) MAITRES ET ELEVES DE L'ECOLE "TALABEGUI" ("MADRASSA")

Le professeur était désigné d'une manière générale par le mot Cheikh. Mais on utilisait un autre terme plus honorifique, encore utilisé de nos jours et qui correspond à maître d'une chaîne magistrale : OUSTAD. Le maître muni d'un "Ijaza" (autorisation d'enseigner = licence) porte le nom de "Mudaris" (enseignant).

Le corps enseignant dans des écoles "Talabégui" depuis son apparition était composé de professeurs, les "modaris", de "Naibs" (assistants) et de répétiteurs Mu'id. Chaque professeur avait en général, deux répétiteurs dont la fonction consistait à redire à haute voix les leçons données par le maître et les expliquer.

"Le corps enseignant était organisé selon le même principe dans les "Madrassa", chiites et sunnites. Les cours étaient dirigés par un professeur, le "Modaris", secondé par un assistant, le "Naib", et par un répétiteur, le "Mu'id"." (20)

Avec la création des "Madrassa" Nizamiya le statut des professeurs et des étudiants se modifie. Les professeurs et les répétiteurs furent dès lors, nommés par un décret ministériel, délivré par le vizir (premier ministre) lui-même.

Dans la mesure où la "Madrassa" Nizamiya était considérée comme un établissement gouvernemental de haut

(20) S.H NASR op.cit P.71

niveau, la nomination d'un professeur exigeait un décret de Nizam-al-Mulk lui-même et soussigné par le roi." (21) Ainsi, la situation sociale et économique des enseignants et des étudiants évoluait. Comme les professeurs étaient considérés en tant que fonctionnaires, "ils bénéficiaient de salaire, fixes et de logements, tandis qu'auparavant ils demeuraient à la mosquée et menaient une vie assez difficile. Les écoles de Nizamiya fixaient également pour la première fois des règlements stricts en ce qui concernait le choix des enseignants." (22)

A la Nizamiya comme dans d'autres établissements d'enseignement régis par le pouvoir central, les professeurs portaient des tenues spéciales.

"Professeurs et répétiteurs portaient pour enseigner une UHBA, robe noire très simple assez semblable à celle que portent aujourd'hui nos magistrats, et étaient coiffés d'une TARHA, châle bleu-marine qu'ils drapaient à la façon d'un taylasân, sorte de capuchon." (23)

En ce qui concerne l'étudiant (Talabé), la transmission du savoir et la connaissance comportaient toujours un aspect hautement personnel. L'étudiant recherchait plus un maître qu'une "institution" particulière.

Ainsi, la personne qui avait étudié auprès d'un maître pouvait obtenir de lui, au cas où il en était apte, une autorisation ("Idjaza") d'enseigner les matières qu'il avait apprises.

(21) N.KASSAI op.cit P.128

(22) Idem P.278

(23) A.MAZAHERI A op.cit P.P.134,135

Dans le système Talabégui ("Madrassa") "la différence entre maître et étudiant n'était pas absolue : n'importe qui pouvait avoir un "idjaza" dans une matière, tout en étant encore étudiant dans une autre." (24)

L'étudiant choisissait librement son maître et "lorsqu'il l'avait choisi, il se remettait entre ses mains avec une confiance et une soumission entières. Un lien très intime se tissait ainsi entre l'élève et le maître, qui était révééré comme un père et dont l'autorité s'étendait à l'ensemble de la personne." (25)

Après avoir choisi son professeur, "on offrait aux étudiants le logement et en outre certaines bourses, la nourriture, le pain et de l'argent."(26)

5) LES MATIERES ENSEIGNEES

L'enseignement dans les écoles "Talabégui" a un but essentiellement religieux islamique. Aussi, depuis les époques les plus anciennes le Coran et les hadiths étaient les matières essentielles des études d'abord à la mosquée et puis à l'école supérieure "Talabégui"- "Madrassa", à quoi vint s'ajouter, un peu plus tard l'étude de la langue arabe.

La matière propre à la création des "Madrassa" au VIIIème siècle était bien entendu l'étude de "Fiqh"

(24) encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition , 1985, Tome V, P. 1128, Art."Madrassa", (J. PEDERSEN G.MAKDISI)

(25) S.H. NASR op.cit P.73

(26) encyclopédie de l'Islam, Art."Madrassa",op.cit P.1128

(jurisprudence). Chaque "Madrassa" enseignait le "fiqh" selon son propre courant de pensée. Par exemple, les chiites enseignaient le "fiqh" de "Djafari", les chafiiites le "fiqh" des "Acharites".

Dans les "Madrassa" chiites du Xème siècle, l'enseignement portait sur les différents courants philosophiques, l'astrologie, l'alchimie, la médecine et la musique. "La médecine était pratiquée non seulement dans les écoles spéciales, mais aussi dans les mosquées..." (27)

On donnait plus de place également, dans les écoles chiites, aux sciences "awail", anté-islamiques." Les écoles de philosophie et de science grecque les plus ésotériques, généralement inspirées par le néopythagorisme et l'hermétisme, s'intégraient dans le système chiite." (28)

A partir du IXème siècle, on entreprit la classification des sciences, dont les plus importantes sont celle d'Al-Kindi (801-873), d'Al-FARABI (870-950), d'Avicenne (980-1037), d'Al-Ghazali (1058-1111), d'Averroès (1126-1198) et d'Ibn-KHALDUN (1332-1406)

"Les sciences islamiques enseignées dans les "Madrassa" dès le XIème siècle, se divisaient en deux grandes catégories:

- 1) Les sciences rationnelles (olumé Aghlieh)
- 2) Les sciences traditionnelles ou celles qui sont déterminées par l'Islam (Olumé Naghlieh).

(27) encyclopédie de l'Islam, Art. "Madrassa", op.cit P.1126
 (28) S.H. NASR op.cit P.72

La première catégorie comprenait la logique, les mathématiques, l'astronomie, la musique, la physique, la médecine et enfin la métaphysique. La deuxième catégorie comprenait, le Coran et son commentaire, les traditions prophétiques (Hadith), la jurisprudence islamique (fiqh) et ses principes..." (29)

Mais, en ce qui concerne les "Madrassa" sunnites, elles avaient plutôt comme vocation de familiariser l'étudiant avec les sciences et les principes religieux. "Les programmes y comportaient essentiellement l'étude du Coran, des hadiths, de l'exégèse, de la grammaire, de la littérature arabe, du droit (fiqh), de la théologie et de l'éloquence ; il arrivait qu'on ajoute quelques mathématiques." (30)

D'autre part, Talas énumère les matières enseignées dans les écoles Nizamiya (sunnite) comme suit :

- le Coran et les sciences coraniques
- le Hadith et ses sciences
- le Usul du fiqh chafiite et du kalam chafiite
- fiqh chafiite
- la Arabiyya et ses sciences
- les Adâb et ses branches
- les Riyadiyat et le Fara'id arithmétique et la science du partage des successions.

(29) AM.KARDAN op.cit P.P 31-32

(30) M. ZAVABETI op.cit P.49

6) METHODES D'ENSEIGNEMENT DANS LES ECOLES "TALABEGUI" :

Si le professeur restait libre de son enseignement, sa méthode dépendait de son talent didactique. Mais, par la force des choses, un ordre s'est établi et maintenu en toile de fond.

En général, la méthode consistait en un exposé, une conférence, du professeur suivie de discussions entre lui et ses étudiants. Au début, les élèves prenaient des notes qu'ils complétaient avec l'aide de répétiteurs. Dès qu'elles parurent, les grandes oeuvres, servirent de manuels scolaires. Peu à peu, une grande partie du temps des cours fut consacrée aux discussions sur les textes étudiés préalablement.

Dans les Nizamiya, d'après A. Talas, le cours se déroulait comme suit :

"Le texte était (d'abord) lu à haute voix et le maître donnait ses explications et (proposait) les corrections du texte. Dans la méthode d'enseignement, la collaboration du maître et des élèves, par des questions réciproques, (jouait) toujours un grand rôle." (31)

Une des spécificités des "Madrassa" est la gradation, d'une notion simple à d'autres plus complexes.

Toutefois, "si l'élève n'arrive pas à avancer comme prévu ou si le maître n'arrive pas à lui faire bien comprendre la leçon, l'étudiant va trouver un maître

(31) A. TALAS L'enseignement chez les Arabes, la "Madrassa" Nizamiya et son histoire, 1939, P.39

auxiliaire l'"assistant" qui lui donnera une seconde leçon sur le même sujet." (32)

Dans la méthode d'apprentissage, la mémoire occupait une place importante, d'où de très nombreuses répétitions. Pour mémoriser leurs leçons, les étudiants s'exerçaient mutuellement.

L'importance accordée à la mémorisation et à la compréhension se trouvait illustrée par l'adage :

"Apprendre est une ville dont l'une des portes est la mémoire et l'autre la compréhension." (33)

Au fur et à mesure que l'étudiant avance dans les matières, la méthode change aussi :

Par exemple, l'étudiant au niveau de "Muqaddama", (l'introduction aux études), poursuit ses leçons d'une manière individuelle et directe. Dès qu'il passe à un niveau supérieur, c'est-à-dire "Sath" (deuxième niveau) la méthode individuelle laisse la place à la méthode simultanée, complétée par les débats (munâzara).

"Le participant au débat devait savoir par coeur une liste aussi longue que possible de questions discutées et avoir les réponses prêtes." (34)

En effet, le principe de "munazera" était considéré comme un moyen pour perfectionner la qualification individuelle dans les connaissances déjà acquises et donner une vitesse de réaction à la mémoire.

(32) A. CHARIATI op.cit P.P. 14-15

(33) Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, Art."Madrassa", op.cit, P.1126

(34) Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, Art."Madrassa", op.cit P.1126

"La munazara (le débat) présentait pour les participants comme une motivation, un exercice, une fortification, une révision et enfin un contrôle sur leurs acquis scientifiques" (35).

7) LES LIEUX DE L'ECOLE "TALABEGUI" ("MADRASSA")

A propos des enseignements supérieurs, nous devons rappeler que la "madrassa", est étymologiquement le lieu des "dars" (leçon). A l'origine, ce lieu était la mosquée, qui se trouvait pourvue pour héberger les étudiants. De façon générale, tout lieu de prière, aussi bien qu'un lieu saint (tombeau de personnages pieux ou centre de pèlerinage), pouvait devenir un lieu d'enseignement. Mais, la concentration des centres d'enseignement et l'accroissement du nombre des étudiants, mirent la mosquée dans l'incapacité de s'acquitter de l'instruction et de l'éducation. On construisit donc des écoles à côté des mosquées et plus tard, elles ont été tout à fait séparées de celles-ci.

La "Madrassa", école "Talabégui", est originaire de l'Iran oriental. C'est donc là qu'il faut chercher les origines de son architecture. Mais, avant la construction massive des Nizamiya, la "Madrassa" n'avait pas partout une architecture uniforme.

(35) M. ZAVABETI. op.cit P.182

En effet, C'est à partir des Saldjukides, et sur l'ordre de Nizam-al-Mulk que les "Madrassa" Nizamiya élaborèrent leur propre architecture. A la suite de la destruction par les mongoles et les tartares aucune des premières "Madrassa" iraniennes n'a survécu et il est de fait que la plus ancienne qui subsiste est la "Madrassa"-é-Imami-d'Isfahân (725/1325).

Il s'agit d'un édifice compact de 92 x 72 dans ses plus grandes dimensions, bâtie sur le plan iranien classique à quatre "iwâns".(36)

Toutefois, il existe ~~des~~ différentes spéculations, de différents auteurs ne proposant que des possibilités en ce qui concerne l'origine et le type architectural de "Madrassa". Mais d'une manière générale, à partir du XIème siècle "la "Madrassa" se composait d'une cour assez vaste entourée d'une galerie couverte sur laquelle s'ouvriraient des salles d'études, de conférences, de bibliothèques, alors que les étages supérieurs étaient divisés en logement pour les étudiants". (37)

Au cours des différentes époques, des modifications importantes ont été apportées à la disposition traditionnelle de quatre "iwân". Dans les "Madrassa" qui subsistent actuellement, on distingue deux types de dispositions des éléments architecturaux : les "Madrassa" de l'époque Il-kanides (1251-1336) (mongole) et celle de Timuride (Tartare) (1380-1404).

(36) Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, art. l'architecture, par R. HILLENBRAND, op.cit P.1132

(37) MAZAHERI. A. op.cit P.132

"A l'époque Timuride, la similitude entre mosquée et "Madrassa" était si marquée que presque rien de leurs façades extérieures et intérieures ne les distinguait ; mais derrière ces façades, il y avait de grandes différences. A l'intérieur du plan général à quatre "iwân", il restait suffisamment de place pour essayer d'y mettre des mosquées, des mausolées, des salles de cours et des logements... L'on pouvait alors trouver de la place pour une vaste série d'unités auxiliaires telles que bibliothèques... et prévoir des chambres différentes pour l'été et l'hiver". (38)

En définitive, la "Madrassa" école Talabégui est une fille de la mosquée avec laquelle l'échange n'a jamais cessé, tant au point de vue fonctionnel qu'architectural.

(38) Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, art. l'architecture, op.cit P.1140

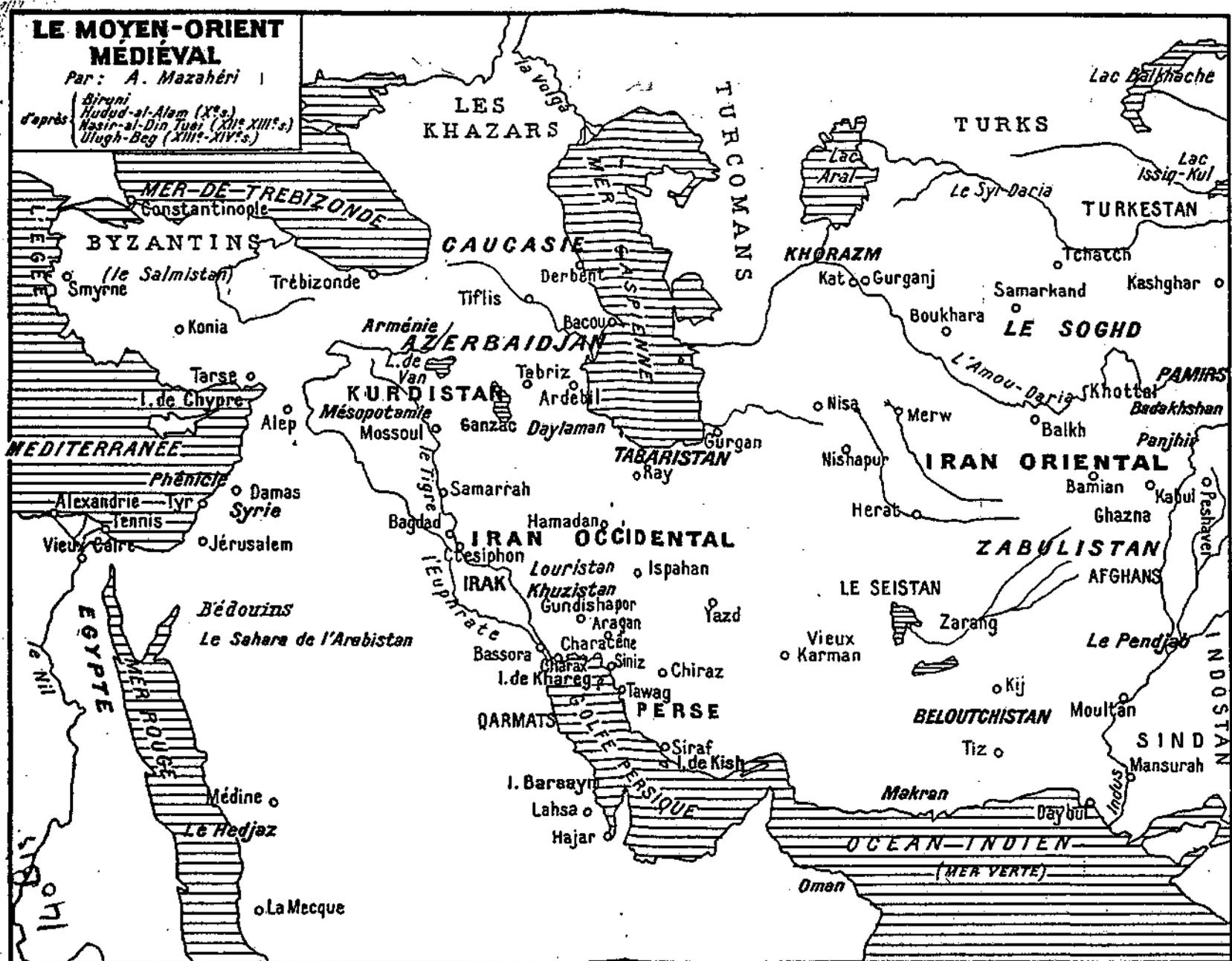


FIG. N° 9 - Carte de moyen orient médiéval

C) L'ECOLE "TALABEGUI" (MADRASSA): LES CONDITIONS HISTORIQUES
ET LES RAPPORTS POLITICO-IDEOLOGIQUES DE SA FORMATION

1) LES CENTRES D'ENSEIGNEMENT ET LE ROLE POLITICO-
IDEOLOGIQUE DES ABBASSIDES (750-1258)

Après le renversement des omayyades, les Abbassides surtout HAROUN et MAMOUN, ont créé des centres d'enseignement très importants pour rivaliser avec ceux des Imams chiïtes, qui tenaient des centres d'enseignement très actifs et très poussés.

Dans ces rapports, cette initiation des Abbassides fut très positive pour le développement de la civilisation islamique et des sciences en général. Ils créèrent des centres d'études très approfondis, financés par la cour.

La première "maison de la sagesse" fut fondée à cette époque. Bon nombre des oeuvres philosophiques grecques, furent traduites en arabe. Bref, avec MAMOUN, débuta une ère nouvelle qui se poursuivit durant les IXème et Xème siècles. La langue arabe devint dès lors la langue philosophique et scientifique de l'orient musulman. La création d'académies semblable à celle de "Beyt-al-Hikma",

la maison de la sagesse, par les gouverneurs des provinces chi'ites se continua. "En 1005, le calife fatimide AL-HAKIM fonda au Caire Dâr-al'-ilm, la maison de la connaissance, pour y enseigner les mathématiques et la physique. La bibliothèque disposait de plus d'un million de volumes. Au siècle suivant, de nombreux établissements chi'ites furent fondés sous le même nom, selon le même principe." (1)

Les responsables de ces académies bibliothèques étaient des philosophes et des savants chi'ites et même des libres penseurs. A part les "Maktab", les principaux établissements d'enseignement jusqu'au Xème siècle étaient les cercles (majlis), sous la présidence d'un maître.

Les cercles les plus importants furent ceux des Imams chi'ites et de leurs disciples. C'est précisément pour rivaliser avec ces académies que furent créés les premières écoles sunnites par leurs savants. Ainsi le besoin de la "propagande" amena-t-il les chi'ites à instruire le peuple. Tandis que les gouverneurs chiites, construisirent des écoles supérieures (Madrassa) et fondèrent des bourses pour fortifier leur position vis à vis des souverains sunnites. Les places privilégiées que les philosophes, les savants et les théologiens pouvaient obtenir dans l'empire augmentaient l'ardeur de la jeunesse pour les études.

"Le nombre considérable d'ouvrages traduits ou écrits par les savants avec la subvention des souverains facilita la tâche de l'enseignement. Si auparavant, les jeunes

(1) S.H. NASR op.cit P.70

étudiants devaient effectuer de longs voyages pour se rendre aux centres culturels chiites, dirigés par des "Imams" chiites, l'accès à l'enseignement devint beaucoup moins difficile dès lors, grâce à ces centres et à leurs oeuvres. Aussi, l'influence des "Imams" diminua dans les matières de l'enseignement." (2)

D'autre part, les souverains diminuèrent également en partie le pouvoir et l'influence politique et idéologique des "Imams" qui dans la formation des jeunes gens se montraient toujours hostiles au pouvoir des souverains.

Telle était la situation lorsque le califat et l'aristocratie des princes sunnites, effrayés par le développement de l'influence des Iraniens chiites et leur doctrine, abandonnèrent ceux-ci pour faire appel aux Turcs saldjukides qui, récemment convertis à l'Islam, étaient fortement opposés au chiisme.

2) INFLUENCES TURQUES (GHAZNEVIDS ET SALDJUKIDES) DANS L'EMPIRE MUSULMAN: NOUVEAU COURANT POLITICO-IDEOLOGIQUE ET NOUVELLE ERE DE L'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI" (999-1220)

L'histoire de l'empire islamique fut marquée, à partir de la deuxième moitié du XIème siècle par l'influence Turque à la cour de la dynastie arabe. Dès lors, la lutte entre chiites et sunnites pris une forme plus aiguë. Dès le Xème siècle s'étaient constituées les grandes dynasties iraniennes comme les samanides (892-999) et les saffavides

(2) M.ZAVABETI. op.cit P.53

(1500-1722). Le pays devint, de se fait le refuge des théologiens, des philosophes et des savants chiites, où ils trouvèrent une liberté relativement plus importante pour se manifester. "les grands philosophes et les savants du monde islamique, tels que FARABI (mort en 950), les Frères Sincères, auteur d'une encyclopédie de ce nom, AVICENNE (980-1037) et d'autres, ont vécu à cette époque. Or à mesure que les Turcs devinrent influents dans l'empire, la chasse aux philosophes, aux savants et aux libres penseurs fit son apparition. La domination Turque commença en Iran avec les GHAZNEVIDES (995-1191) qui étaient fidèles aux califats sunnites Arabes. Avec l'arrivée des SALJUKIDES au pouvoir (1051), l'empire Arabe fut définitivement placé sous l'emprise Turque. Les sultans turcs commencèrent alors de "nettoyer" l'empire de "l'impie" chiite et les Turcs SALJUKIDES allèrent restaurer ce qu'ils croyaient être l'islamisme du bon vieux temps." (3)

A leur tour, les théologiens sunnites s'intéressèrent à l'instruction du peuple. L'éveil du sunnisme et l'accumulation des diverses sciences nouvelles à enseigner nécessitèrent une réorganisation générale du système scolaire. Ainsi, les premières écoles ("madrassa") spécialement destinés à l'enseignement systématique des sciences islamiques, furent créés en Iran oriental par les sunnites". (4) Nous les avons étudiées précédemment aux pages (CH.I B2)

(3) A. MAZAHÉRI. op.cit P.80

(4) Encyclopédie de l'Islam, ancienne édition, 1936, Volume III ,P. 403, Art. Masjîd, par ERNEST DIEZ

3) DE L'INVASION MONGOLE JUSQU'AU CONTACT DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT (XIII-XIX^{ème} SIECLE)

A partir du XIII^{ème} siècle, alors que l'occident, sous l'influence de la classe bourgeoise, s'étendait vers de nouveaux horizons intellectuels, l'orient musulman rétrogradait.

La cause extérieure fut l'invasion des Mongols dans une ambiance de désordre et de déchirement politico-idéologiques invraisemblables entre musulmans. Voilà une des causes qui ont permis aux mongols d'anéantir, pour plusieurs siècles la civilisation islamique en orient. Ce fut à partir de 1256, l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire de l'Iran. "Plus de mille poètes, savants, philosophes, théologiens furent massacrés ; toutes les bibliothèques incendiées, toutes les écoles brûlées et détruites". (5)

L'Iran devint un "véritable désert". A peine la tempête des mongols apaisée, qu'au début du XIV^{ème} siècle, une autre invasion ravage le pays. Vers 1380, un tartare nommé Tamerlan envahit l'Iran et relaye les Mongols dans les ravages.

Il faut attendre le début du XVI^{ème} siècle pour voir renaître de l'unité politique iranienne sur la base de la religion, avec la dynastie saffavides (env. 1502). Cette

(5) A. E Qbal, l'histoire de la Perse, cité par A.M KARDAN op.cit P.20

époque est caractérisée par une prospérité économique assez éphémère.

Pourtant, cette éclaircie permit des progrès artistiques et architecturaux ainsi qu'une reprise partielle des activités intellectuelles.

"D'illustres écoles chi'ites furent ouvertes à ISPHAHAN, MACHAD et CHIRAZ par les Saffavides, comme l'école "TCHAHAR BAGH" d'ISPHAHAN (...). L'un des joyaux de l'art musulman iranien est l'école du "KHAN" de CHIRAZ où enseigna le grand sage Persan MOLLA-SADRA. Les voyageurs occidentaux du XVIème siècle y trouvèrent une vie académique complète et vivante". (6)

A propos de la grande école d'Isphahan, Henry Corbin écrit :

"A cette époque, Isphahan était non seulement la capitale politique de la monarchie saffavide mais aussi le centre de la vie scientifique de l'Iran. Il y avait alors en pleine activité de nombreux collèges... dont nous pouvons encore visiter quelques-uns aujourd'hui. Les plus grands maîtres s'y trouvaient réunis, et leurs enseignements s'étendaient à toutes les branches du savoir". (7)

Ces centres d'études supérieures continuèrent d'essaimer jusqu'à nos jours. Certains surent même préserver leurs traditions scolaires à travers les temps, comme les centres chiites à NADJAF, fondés au XIème siècle,

(6) S.H NASR op.cit P.71

(7) H. Corbin En Islam Iranien Aspects spirituels et philosophies tome IV, 1972, P.57.

ou à Qum ; MACHAD est encore de nos jours l'un des grands centres d'enseignement supérieur. C'est, à partir de la dynastie des saffavides, que les chiites jouirent d'une liberté idéologique et politique de plus en plus importante. L'influence des dignitaires religieux ("ULAMAS") dans la société iranienne joua un rôle croissant jusqu'à nos jours. Les différentes dynasties essayèrent d'intégrer les dignitaires religieux ("les ulamas"), dans l'administration publique, pour en faire des associés tout en les contrôlant. Mais, les "Ulamas" se tinrent à l'écart des pouvoirs et ils surent préserver leur système éducatif : l'école "Talabégui".

Leur préoccupation principale était la vulgarisation de l'enseignement chiite et, pour cela, ils écrivaient leurs livres en arabe mais aussi dans la langue nationale : le Persan.

Toutefois, la période des saffavides, malgré une évolution politique relativement importante, n'a guère élevé en général le niveau intellectuel et culturel des habitants. La proximité de la Turquie, hostile à l'Iran, paralysait dans ce domaine, les Saffavides dont le principal souci restait le renforcement de la puissance militaire devant les menaces ottomanes et malgré le traité de 1636 .

L'accession au pouvoir de NADER Chah, (1736-1747) plutôt enclin à la conquête qu'à la reconstruction du pays, conduisit le pays à la ruine. L'Iran sombra dans l'anarchie et la décadence dès la deuxième moitié du XVIIIème siècle,

et tomba au pouvoir de la dynastie Qadjar, qui régna de la fin de ce siècle jusqu'après la première guerre mondiale. Or durant cette époque, les puissances occidentales s'orientaient vers l'élargissement de leurs horizons économiques, politiques et idéologiques à travers le monde.

Telle était la situation sociale et intellectuelle de l'Iran au moment d'entrer en contact avec l'Occident. Depuis l'invasion des Mongoles, l'activité d'enseignement était réduite, par la destruction de centaines de bibliothèques et d'écoles "Talabégui" et par l'assassinat de milliers de savants et de professeurs. Et depuis NADER-CHAH, ces écoles s'étaient repliées de plus en plus sur elles-mêmes. Avec l'apparition des écoles "modernes" occidentales, le rôle d'enseignement des écoles "Talabégui" perdit beaucoup d'importance. Aussi, après l'implantation et la généralisation massive des écoles primaires de type occidentales, peu à peu le "Maktab" disparut complètement dans l'enseignement élémentaire du pays. Par les valeurs que véhiculait le pouvoir central, par la pénétration et l'importance des européens dans le système politique iranien, le peuple, se rendit peu à peu compte que l'enseignement "moderne" apportait des avantages sociaux-économiques considérables et il voulait y accéder.

DEUXIEME CHAPITRE

SYSTEME UNIVERSITAIRE: GENESE ET EVOLUTION

A) LES RAPPORTS DE L'IRAN AVEC LES GRANDES PUISSANCES
A L'EPOQUE DE LA DYNASTIE QADJAR (A PARTIR 1825)

L'histoire a consacré une grande attention aux luttes pour le contrôle de la route de l'Iran, du golfe persique et de l'océan Indien. Les phéniciens, les Assyriens, les Babyloniens, les Vénitiens, les Turcs, les Portugais, les Anglais, les Hollandais, les Français et les Russes cherchèrent pendant très longtemps, chacun à tour de rôle, à dominer la communication continentale entre l'Asie et l'Europe ; ils exercèrent par la même occasion, une influence directe ou indirecte sur l'Iran. L'enjeu stratégique de cette région du globe n'échappa à personne, et il prit un certain relief lors des tensions Est-Ouest au lendemain de la seconde guerre mondiale. Route terrestre et étape maritime vers les Indes et la Chine pour les Européens, et principalement pour les Anglais, débouché maritime naturel de la Russie méridionale, la Perse devint à l'époque coloniale, l'objet de convoitises non dissimulées. De prometteuses découvertes de pétrole la rendirent encore plus désirable. Nous essayerons de décrire et d'expliquer l'importance de l'influence des occidentaux, notamment des Anglais et des Russes dans leurs rapports

avec l'Iran. Elle nous aidera à comprendre la situation politico-sociale et militaire de l'Iran qui autorisa l'implantation du système éducatif occidental dans ce pays.

1) LA SITUATION POLITICO-SOCIALE DE L'IRAN AU MOMENT DE SA PRISE DE CONTACT AVEC L'OCCIDENT COLONIAL.

Avant de broser le tableau des enjeux et des influences occidentales qui ont favorisé l'occidentalisation massive de l'Iran aussi bien dans les institutions étatiques qu'éducatives, nous donnerons un aperçu de la situation du pays à la veille de la prise de contact avec l'occident.

L'unité religieuse et doctrinale rétablie par la dynastie saffavide et consolidée par Nader-Chah (1736-1747), disparut par l'assassinat de ce dernier ; le pays se désagrégea dans un désordre quasi-total. Le peuple se partagea entre les différents vassaux dont les luttes perpétuelles, épuisaient un pays déjà fragile. En effet , c'est dans ce contexte que Agha Mohammad Khan Qadjar, d'une tribu Turkmène s'empara du pouvoir et fonda sur la défaite des autres vassaux la dynastie Qadjar .

Les rois Qadjars, nommaient les membres de la famille royale gouverneurs de chaque province du pays. Ce hauts fonctionnaires devaient verser un impôt destiné aux frais de la cour. La nation était donc aux mains de trois pouvoirs principaux:

- La cour du chah à Téhéran
- Le gouverneur de la province
- Les troupes en campagne rurale

"le roi ne s'occupait, en fait, que du harem et de son amusement. Il était entouré de ses courtisans qui se considéraient comme ses esclaves et qui, pour lui plaire faisaient appel aux flatteries les plus odieuses." (1)

Le confident du chah était le grand vizir qui dirigeait les affaires du pays, avec un pouvoir illimité. Les gouverneurs jouissaient dans leurs provinces du même pouvoir que le chah dans la capitale, à la fois juges, préfets, percepteurs, commandants des troupes. "Le seul refuge qui restait aux opprimés pour se défendre (contre les sévices et les exactions des gouverneurs), était la maison du "clergé" musulman" (2).

En effet, avant l'établissement du régime "constitutionnel", issu de la révolution de 1906, un des rôles politiques des dignitaires religieux consistait essentiellement à protéger la communauté, devant l'inexistence de garanties réelles pour la personne humaine. Ainsi, ils freinaient, une partie des abus et des injustices administratives. Le procédé habituel pour contester l'abus d'autorité du chah était la grève. On fermait le bazar et, sous la conduite d'un religieux, on se rassemblait dans les lieux sacrés. Ce procédé infallible,

(1) v. Bernard Révolution de la Perse les provinces, les peuples, le gouvernement du roi des rois, 1910, P. 339

(2) A.M KARDAN op.cit P.38

faisait tomber des gouverneurs, voir des gouvernements et fut utilisé jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Le Chah intervenait dans toute la vie des habitants. Pendant la protestation contre la concession du tabac aux anglais (mouvement du tabac) en 1891, NASER-ED-DIN-CHAH répondit par écrit, à un dignitaire religieux contestataire.

"Le Roi des rois est le propriétaire des biens et des âmes des citoyens de l'Iran et il est le mieux placé pour juger ce qui est bénéfique à ses serviteurs..." (3).

Deux catégories de dignitaires religieux faisaient face aux gouverneurs et au Chah. La première, abusant de son prestige religieux collaborait avec les agents de la cour. Plus tard, elle se laissa acheter "à prix d'or" par les oppresseurs intérieurs et étrangers, et s'opposait aux "libéraux". La seconde catégorie, consciente de sa responsabilité religieuse devant l'injustice des despotes, et inquiète de la misère économique et culturelle des concitoyens musulmans, restait avec les opprimés ; elle fournira les personnalités, qui se trouveront plus tard à la tête des mouvements religieux et qui finalement participeront activement à la révolution de 1906.

La période qadjar fait partie des moments les plus désastreux de l'Iran.

Après les grandes invasions, les guerres de NADER-CHAH, les massacres de Agha-Mohammad Khan et les guerres

(3) S.J. MADANI. TARIKH-E SIASSI-E MOASSER-E Iran-
L'histoire politique contemporaine de l'Iran, Tome I,
1981, P.25 (texte en persan)

Irano-Russe, le pays est à bout de souffle. Le peuple, privé d'instruction sérieuse, se préoccupait d'abord de sa survie. L'activité intellectuelle était au plus bas. Quant à la richesse du pays, elle était aux mains de la famille royale.

Telle était d'une manière schématique, la situation sociale, politique et intellectuelle de l'Iran à la veille de son contact direct avec l'occident. Car c'est pendant le règne de Fath Ali Chah, que la diplomatie occidentale commença à s'intéresser à l'Iran, dont le plateau constituait un pivot stratégique sur l'échiquier colonial en Asie.

2) L'ENJEU ET L'INFLUENCE RUSSE

L'époque de Fatah Ali Chah Qadjar (1797-1834) est caractérisée par les guerres Russo-iraniennes.

L'impératrice Catherine II (1729-1796) de Russie avait repris les vues de son mari Pierre III (1728-1762) et de ses prédécesseurs d'accéder au golfe persique, pour investir les possessions anglaises de Pamir ; Ces visées donnèrent à l'Iran, une grande importance stratégique. La première occupation du territoire iranien commença sous le tsar Alexandre I par l'annexion de la Géorgie (traité de Golestan en 1813).

"Après la mort de l'empereur Alexandre I (en 1825) son frère Nicolas I, qui venait de monter sur le trône, ordonna

d'occuper tout le territoire contesté qui (s'étendait) le long des rivages nord et nord-est de la Goktchai". (4)

Vaincu, le Chah d'Iran, Fath-ali-Chah, fut contraint de signer le 22 février 1828, le traité de TORKAMANTCHAI (5). Par ce traité, l'Iran fut dépossédé de ses territoires du Caucase. La rivière Araxe traçait la frontière entre les deux pays, à l'ouest de la mer Caspienne.

La Russie put ainsi s'avancer vers les Indes, et acquérir une influence considérable à la cour des Qadjars. De plus, par ce traité, l'Iran s'engagea à payer une indemnité écrasante et à accepter le régime des capitulations.

"La Russie, maîtresse désormais du versant méridional du Caucase, des routes menant à l'Asie Mineure et aux Indes, exerçait sa suprématie politique et économique au moyen-orient. La guerre ouverte entre les deux pays fit place à une lente et pacifique pénétration russe en Iran" (6).

En plus du traité de TORKAMANTCHAI, l'Iran, par la force de vainqueur, signa le même jour, c'est-à-dire le 22 février 1828, un traité de commerce avec la Russie. D'après ce traité, la Perse accepta que les ressortissants russes soient soumis à la juridiction de leur consulat. C'est ainsi que le régime capitulaire s'établit en Iran. Le Tsar ne se contenta pas des conquêtes caucasiennes, il lui

(4) B. BAHRAMI Les relations politiques de la Perse avec la grande puissance à l'époque des qadjars, 1955, P.36

(5) ou TurcMantchai, village situé en Azerbaidjan, non loin de TABRIZ, où fut signé le fameux traité russo-iranien.

(6) A.R SAGHAFI. L'Iran entre l'est et l'ouest. 1960, P.44

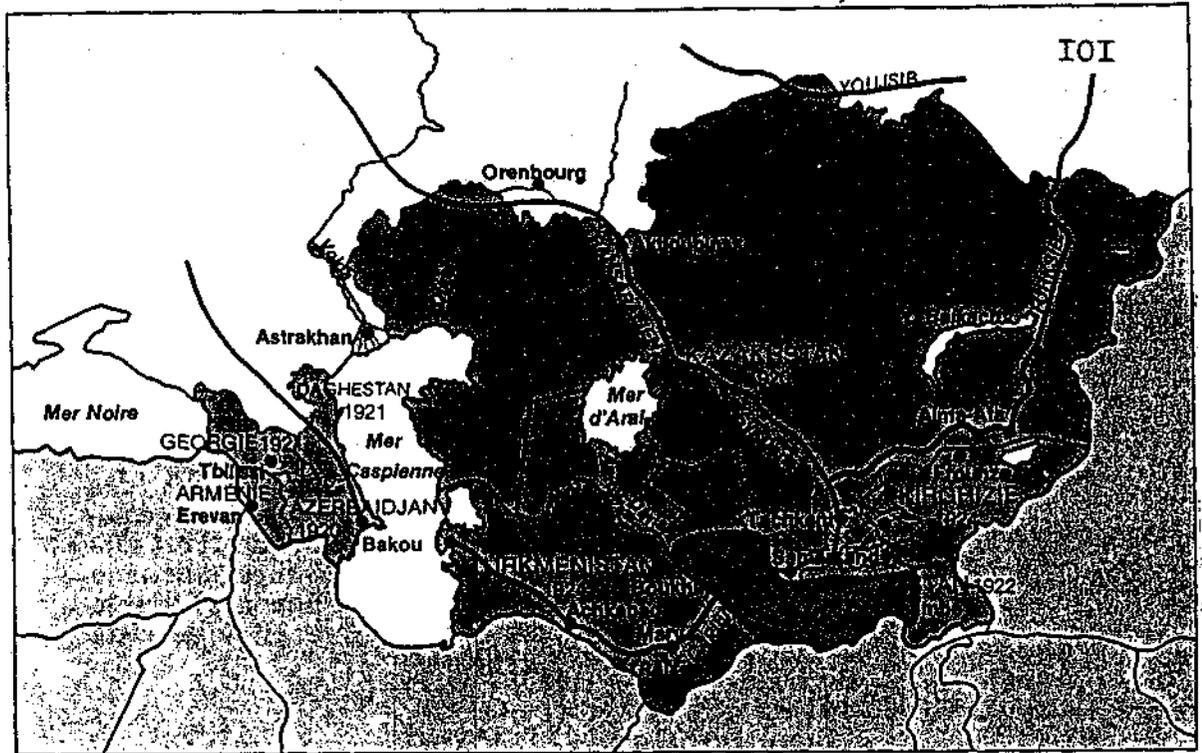


FIG. N°10 - Carte des territoires conquis au cours du XIX siècle par la Russie.

URSS

Conquise au cours du XIX^e siècle, au terme de résistances souvent acharnées, l'Asie centrale musulmane et la partie islamisée du Caucase forment aujourd'hui six républiques. Cette division a été instituée par le pouvoir bolchévik à l'instigation de Staline. L'Émirat de Boukhara est annexé et partagé entre diverses républiques en 1920 et connaît un long soulèvement (1920-1928).

La politique des nationalités cherche à singulariser plutôt qu'à unifier des groupes ethniques relativement homogènes (seuls les Tadjiks ne sont pas turcophones).

L'alphabet adopté pour la transcription des langues de ces républiques est le cyrillique (1928). Leur croissance démographique est sensiblement supérieure à celle des groupes slaves.

La croissance économique de ces républiques est spectaculaire et l'Ouzbékistan a longtemps été présenté comme un modèle aux pays du Proche-Orient.

La Géorgie et l'Arménie sont soviétisées en 1920, après une brève indépendance. Ces deux républiques ne sont pas musulmanes.

Voies ferrées

Peuples du Caucase

Musulmans d'Asie Centrale

Émirat de Boukhara

Soviétisation des peuples du Caucase et des peuples musulmans d'Asie Centrale

Dans ces régions, sont dotés d'un statut d'autonomie:

Tcherkesses (1922), Abkhases (1921), Ossètes (1924), Ingouches (1934), Karakalpaks (1925), Ouïgours, Adjars, etc.

restait à acquérir la partie orientale de la mer Caspienne, car la mer Caspienne appartenait à la Russie depuis le traité de 1828. Profitant de la main mise anglaise sur l'Afghanistan, les troupes russes pénétrèrent dans la vallée de la Syr-Daria (1849) et occupèrent TACHKENT en 1864. Ensuite, elles prirent BOUKHARA et SAMARKAND en 1868, KHIVA en 1873 et KHOHAN en 1876. (cf. Fig. N°10, la carte)

L'Iran, qui dut s'incliner pendant un siècle sous le lourd traité russe le dénonça officiellement le 10 mai 1928, ainsi que le régime capitulaire, puis négocia de nouveaux traités avec les puissances étrangères.

L'établissement du régime constitutionnel à la suite de la révolution constitutionnelle de 1906, la première guerre mondiale, la révolution soviétique de 1917 et le traité de 1921 conclu entre l'Iran et l'URSS, furent les facteurs décisifs de la suppression du régime capitulaire en Iran.

3) L'ENJEU ET L'INFLUENC ANGLAISE A PARTIR DE 1800

L'occupation de l'Inde et la création d'un vaste empire colonial éloigné de la métropole coûtaient chers aux anglais. Il leur fallait une puissance navale et une solide ceinture de défense autour de l'empire ; c'est pourquoi la diplomatie anglaise, dès l'année 1800, s'occupa sérieusement de l'Iran. Au cours du XIXème siècle, la politique britannique en Asie fut consacrée à la consolidation des frontières avec les puissances qui

convoitaient l'empire. C'est dans ce processus de sauvegarde de l'empire que le 12 mars 1809, les Anglais purent obtenir du chah d'Iran, par des cadeaux précieux et des propositions alléchantes, un traité d'alliance en termes duquel l'Iran s'engageait à s'opposer à toutes les forces européennes qui menaceraient les Indes par la route de l'Iran.

A mesure que la suprématie politico-économique russe progressait en Iran, les intérêts anglais se dressaient devant elle, et des britanniques avaient déjà pris conscience du danger que constituait la Russie, surtout après la défaite iranienne et le traité de 1828 ; Nicolas I menaçait leurs intérêts en Iran et leurs possessions aux Indes.

"Les Anglais, pour empêcher le Tsar d'atteindre le golfe persique et la mer du sud, avaient conclu en 1834, avec l'Iran, un traité garantissant son indépendance. Mais cet accord n'était pas de nature à entraver le développement de l'influence russe en Iran, ni à porter atteinte à la politique d'amitié que pratiquait le tsar Nicolas I à l'égard du Chah d'Iran" (7).

La Russie essaya constamment depuis cette date (1834) d'obtenir des concessions de toutes sortes pour détenir la suprématie économique et politique sur l'Iran. Elle voulait, en effet, paralyser le commerce anglais dans tout le pays et arriver ainsi aux portes des Indes.

(7) A.R SAGHAFI op.cit P.60

A vrai dire, à partir du règne de NASSER-ED-DIN-CHAH (1848 - 1896), une nouvelle période s'ouvrit en Iran pour la pénétration européenne : celle des concessions étrangères. A mesure que la nouvelle tactique de pénétration "pacifique" se développait, la course aux concessions devenait plus acharnée entre l'Angleterre et la Russie. Ce fut à la même époque que l'Iran décida, après des défaites militaires successives, la réorganisation de toutes ses forces militaires. Les anglais jugèrent le moment opportun pour prendre en mains les rênes de l'armée iranienne. Ils offrirent avec insistance leurs services au Chah en rappelant quel avait été le résultat de l'organisation de leur cavalerie du Bengale aux Indes.

Mais, les Russes ne restèrent pas passifs. En 1878, lors de son voyage en Europe, NASSER-ED-DIN CHAH fut escorté par l'armée des cosaques en traversant ERIVAN. Il fut séduit par les superbes uniformes et l'aspect étincelant de l'équipement de la troupe. Il conclut, alors en 1879, un accord avec le gouvernement du Tsar, confiant à ce dernier le soin de créer une brigade de cosaques iraniens dont le chef et les instructeurs seraient envoyés de St-Petersbourg. A partir de cette époque, on peut considérer le pouvoir politique et économique de l'Iran sous concession étrangère. La Russie contrôlait le nord de l'Iran, et l'Angleterre quelques années plus tard, contrôlait par son armée, le sud. "L'hostilité anglo-russe, qui est l'état normal de paix dans le Moyen-Orient, fit peser sur tous les organes du gouvernement persan un

système anglais et un système russe, également bien constitués, profitant de la moindre circonstance pour arracher des concessions nouvelles à l'impuissance persane" (8).

C'est à partir de cette période que l'Iran vit apparaître des organisations et des institutions de type occidental, élaborés par les Russes et les Anglais, mais dans leur propre intérêt !

4) L'INFLUENCE POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA FRANCE A PARTIR DE 1839

Les autres pays d'Occident, ayant abandonné l'Iran durant le XIXème siècle à la rivalité anglo-russe, n'y attachèrent qu'un intérêt secondaire. Et si l'on voit de temps à autre y arriver une mission diplomatique, c'est le plus souvent par "courtoisie" ou, tout au plus, afin d'étudier les possibilités de contacts politiques à travers les transactions commerciales.

"En 1839, le comte de Sercy fut chargé par le gouvernement du Roi des Français d'une ambassade extraordinaire à la cour de Perse. Les instructions écrites que lui donna le maréchal Soult, duc de Dalmatie, alors ministre des affaires étrangères, lui signifiaient expressément que sa mission était "avant tout une mission

(8) E.AUBIN, La Perse d'aujourd'hui P.215, cité par B.BAHRAMI op.cit P.54

de courtoisie", pourtant, les instructions ajoutaient plus loin :

"Sous le point de vue politique, vous aurez à observer et à préparer des voies, si vous le jugez praticable et utile, pour l'établissement de rapports plus directs, plus étendus et plus réguliers que ceux qui ont existé jusqu'à présent... Vous connaissez trop la nature de nos rapports avec l'Angleterre pour manifester à TEHERAN la moindre prévention contre elle..."(9) La France, écartée politiquement, par la force des choses, va désormais porter tout son effort dans le domaine culturel et intellectuel. D'ailleurs, cette conquête, bien vue en Perse par une certaine élite intellectuelle à l'affût d'idées nouvelles propagées dans le monde après la révolution constitutionnelle iranienne (1906), copie des constitutions occidentales, n'est-elle pas une conséquence de cette conquête ? En effet, la délégation française se composait en même temps de savants et d'artistes : "On y remarquait, en effet, Eugène BORE, professeur au collège de France, un médecin, le peintre FLANDIN, deux orientalistes et un architecte". (10)

Les relations diplomatiques permanentes entre les deux pays naissent aux environs de 1854. Transactions commerciales et trafic des voyageurs suivirent de près le contact officiel. Ainsi, NASSER-ED-DIN CHAH fut le premier

(9) Comte de Sercy. La Perse en 1839-1840. 1928, P.31-33 cité par A.A SIASSI La Perse au contact de l'occident. Etude historique et sociale, 1931, P.115

(10) A.A SIASSI, op.cit P.116

chah d'Iran à rendre visite à la France, en 1871. A partir de cette date, NASSER-ED-DIN CHAH, puis son fils MOZAFFAR-ED-DIN CHAH entreprirent encore de nombreux autres voyages à Paris. Chaque fois qu'ils en revenaient, ils ramenaient à leur suite des médecins Français attachés à leur personne et des enseignants pour l'instruction à la cour. Ainsi les premières personnes mises au contact culturel de la France étaient les familles de haute aristocratie et la cour royale. Peu à peu la langue française devint à la mode et la deuxième langue de la cour.

Entre temps, les ruines historiques et les cités de la Perse antique, avaient attiré vers elles l'attention des archéologues français. C'est, en effet, en 1885, que Nasser-ed-Din chah accorda l'autorisation nécessaire à un ingénieur français (DIEULAFOY) d'explorer les ruines de SUSE. En 1895, c'est-à-dire dix ans plus tard, l'envoyé de France à TEHERAN (M. de BALLY) obtint pour la France, le monopole des fouilles archéologiques en Iran. Ce monopole, qui fut confirmé par un accord signé le 11 août 1900 au cours d'un séjour de MOZAFFAR-ED-DIN Chah à Paris, stipule que le monopole perpétuel et universel d'exécuter les fouilles et d'extraire des objets intéressant l'art et l'archéologie sur tout le territoire iranien était concédé à la France.

Les défaites successives de l'Iran dans les guerres contre les deux puissances anglaises et russe, les lourdes

conséquences économiques, politiques et sociales du traité de "TURKMANCHAI" entraînèrent des effets considérables de modernisation chez les hommes d'Etat iraniens. Ils commencèrent à se rendre compte de leurs retards par rapport à l'Occident, notamment dans le domaine militaire. On vit alors un intérêt farouche des couches aristocratiques à l'égard de la culture européenne, notamment française. Les riches iraniens commencèrent à enseigner à leurs enfants les langues occidentales ou à les envoyer en Europe pour étudier.

Ces voyages d'études se multiplièrent. Formées à la manière occidentale, ces personnes de retour au pays constituaient de solides pionniers de l'occidentalisation du pays et commencèrent à mettre sur pied, avec des étrangers, de nouvelles institutions étatiques et publiques, sur le modèle des européens.

"Un ancien élève de l'Ecole des Mines de Paris, Mirza Nézam Djafar, n'avait pas été étranger à la cordialité exceptionnelle de cette réception. Cette altesse conservait les traditions de camaraderie qui sont l'une des forces de nos grandes écoles nationales, et montrait en prêtant son appui à M. de Morgan, (11), en se solidarisant à lui, qu'elle avait d'ineffaçables sentiments de reconnaissance pour l'école dont elle avait reçu une solide instruction. L'Ecole des Mines peut être fière de cet élève...". (12)

(11) Le président d'un groupe d'archéologue français en mission en Iran.

(12) R. DE Saint ARROMAN (RAOUL JOLLY) Les missions françaises, 1894, P.171, 172

Le gouvernement iranien, sous la poussée des dernières péripéties, s'intéresse aussi à certaines institutions occidentales, notamment, à l'armée, à la douane, à la poste et à l'éducation. Pour sortir des complexes psychologiques de la défaite militaire, on organisa le premier centre d'enseignement supérieur afin de former des cadres militaires capables d'utiliser les équipements de guerre occidentaux.

Ainsi, le premier collège occidental nommé "Dar-al-Fonoun", "la Maison des techniques" fut fondé en 1825 par le vizir de NASSER-ED-DIN CHAH, Amir Kabir, et les maîtres occidentaux, notamment Français, furent appelés à enseigner.

Parallèlement à cette investigation, les missionnaires religieux venant d'Europe, créèrent des écoles primaires à travers le pays. Nous aborderons en détail ce point particulier dans le chapitre suivant.

Dans le processus d'occidentalisation de l'Iran, par le biais de l'enseignement, la France fut l'un des pays qui jouèrent un rôle très important.

En effet, alors que les deux grandes puissances, anglaise et russe rivalisaient par la conquête militaire, économique et politique, la France, par l'effort de ses scientifiques, s'intéressait de près à la culture et à l'histoire de l'Iran. C'est pourquoi l'élite iranienne de cette époque avait une sympathie marquée pour la France et sa culture et cette dernière exerçait une influence intellectuelle et morale importante. Cette pénétration

française grandissante marqua de son empreinte la révolution iranienne de 1906, et surtout sur l'organisation de l'enseignement "moderne" de type occidental issu de cette révolution. Ce n'est pas par hasard si les éléments occidentalisés puisés dans la conception philosophique et sociale de la France passèrent dans les nouvelles institutions.

"C'est à travers la culture Française et par l'intermédiaire de la langue Française (que l'Iran a connu) la civilisation occidentale." (13)

Il n'est donc guère étonnant que les institutions "modernes", surtout l'Ecole moderne en Iran, soient fortement influencées par l'idéologie française.

(13) A.M. KARDAN. op.cit P.44

B) REPERCUSSION DES RELATIONS DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT
L'AVENEMENT DE L'ECOLE (1837) ET DE L'UNIVERSITE DE
TYPE EUROPEEN (1852)

Les relations de l'Iran avec les pays occidentaux, au cours du XIXème siècle, lui permirent l'établissement d'un certain nombre d'institutions de modèle européen, qu'effectivement les occidentaux créèrent dans leur propre intérêt. Ces institutions consistèrent d'abord en des réseaux télégraphiques, des sociétés d'exploitation minière, des commerces, des banques, des compagnies de transport, etc...

A l'époque de la dynastie Qadjar, les grandes puissances (d'abord la Russie et les Britanniques, puis les autres pays européens) avaient essayé toutes les méthodes de pénétration lente par le biais culturel et intellectuel.

Ainsi, les premiers établissements scolaires européens, furent créés en même temps, par différentes associations religieuses, notamment par les missions catholiques, protestantes et israélites.

Nous essayerons d'expliquer le nouveau système d'enseignement en fonction du contexte historique.

Nous verrons aussi l'avènement des premières écoles primaires et supérieures de type européen et, finalement la création de l'université de TEHERAN.

Les premiers contacts de l'Iran avec les grandes puissances européennes avaient débuté par des relations politiques et économique-commerciales. Elles étaient accompagnées par un processus de pénétration des valeurs occidentales, lente, favorable à la stratégie et à l'économie des pays colonisateurs. A la suite des défaites militaires successives de l'Iran, les gouverneurs du pays arrivèrent à la conclusion que la seule solution pour sauvegarder la souveraineté du pays, était l'adoption des technologies militaires occidentales. Ainsi, les responsables du pays commencèrent par imiter les systèmes militaires et administratifs européens. La nécessité de fonder les premiers établissements d'enseignement occidental en Iran apparut donc d'abord pour instruire, éduquer et répondre aux demandes de ces administrations.

Deux périodes apparurent dans ce processus :

1) De la défaite militaire à l'époque de FATH-ALI-Chah (1797-1834) jusqu'à la révolution constitutionnelle de 1906.

2) De 1906 à 1978, où l'occidentalisation se révéla la plus intense. (1)

(1) A.M TAQAVIE. Djamé chénassi-é gharb guéraey : Tarikh va Avamel-é gharb guéraey dar Kechvar haey Islami Sociologie de l'occidentalisation : histoire et facteurs

En 1807, une délégation française conduite par les frères Claude-Mathieu de GARDANE (1766-1817) et Paul-Ange de GARDANE (1765-1822) se rendit en Iran pour y négocier une alliance militaire contre les Britanniques.

"Elle profita de la circonstance pour établir des cartes routières signalant les passages et les ports, en vue de plans militaires, de former et d'éduquer l'armée, de fabriquer des canons. (2) Cette délégation française fut suivie de délégués anglais qui se substituèrent aux Français pour réorganiser et former l'armée du pays".(3)

Le fils de FATH-ALI-Chah, ABBAS-MIRZA, joua un grand rôle dans le processus de l'occidentalisation des institutions iraniennes. Il s'intéressait surtout à la réforme de l'armée, mais en même temps, il hâtait la traduction des livres étrangers et encourageait l'étude des langues étrangères, notamment du français. Après ABBAS-MIRZA, Amir KABIR, le premier ministre de NASSER-ED-DIN Chah prit l'étendard de cette modernisation, mais de façon plus efficace. Ainsi, en 1811, il envoya, pour la première fois, 29 étudiants en France pour apprendre les nouvelles tactiques de la guerre.

dans les pays musulmans. , 1981, Tome I, P40 (texte en persan).

(2) C'était dans le cadre d'une campagne que Napoléon I projetait en 1807-1808 contre l'Inde des anglais.

(3) A.A. SOBHI, - Saeiyrie dar djaé-chénassi-é Iran-Parcours dans la sociologie iranienne. , 1951, P.98 (texte en persan).

En 1852, il créa l'Ecole de DAR-AL-FOUNOUN, pour former, en premier lieu, les cadres officiers de l'armée. Il veilla personnellement à l'installation de cette école, étudiée en détail dans les pages suivantes.

1) LA NAISSANCE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DE TYPE OCCIDENTALE (1837) EN IRAN.

A la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, le système éducatif du modèle européen prit son élan. Les premières de ces écoles furent créées par des missionnaires français.

L'initiative en revient aux Lazaristes qui fondèrent leur propre école en 1837 en Azerbaïdjan (URMIA). Puis, les missionnaires protestants américains, à la fin de la même année créèrent leur école de garçons, (American Boy's school), dans la même ville. L'année suivante, ils créèrent une école de filles. Les soeurs de la charité firent de même vers 1840. Plus tard, d'autres écoles furent ouvertes par les Américains, en 1872 à TEHERAN, en 1873 à TABRIZ, en 1881 à HAMADAN, en 1883 à RACHT. (cf. Fig. N°10-carte de l'Iran).

Les missionnaires protestants britanniques ne se laissèrent pas exclure par les Français et les Américains. Ils fondèrent leurs écoles au sud de l'Iran. De même, les Allemands ouvrirent leurs écoles vers 1880. Outre, les établissements nommés ci-dessus, quelques écoles primaires

et secondaires furent encore fondées par l'Alliance Française et l'Alliance israélite universelle.

Raoul de saint ARROMAN écrit à ce sujet :

"Cela était fort beau sans doute ; mais nous savons que les Américains et les Anglais tentaient de nous dépasser et consacraient au développement de leur langue, et par suite de leur influence, des dotations énormes que nos modestes écoles étaient loin de recevoir. En est-il de même aujourd'hui ? A-t-on subventionné les trois écoles que M. de Morgan visitait au mois de novembre 1889 ? Nous l'ignorons, mais espérons qu'on l'aura fait".(4)

L'alliance Française s'installe à Téhéran en 1898. Mais déjà en 1889, existaient à Téhéran trois écoles françaises : deux tenues par des religieuses et une par des missionnaires. Cette dernière n'avait que quatre ou cinq élèves, mais les écoles des religieuses étaient fort remarquables. Elles instruisaient deux cents enfants, dont 120 externes environ et 80 internes".(5)

L'alliance israélite fonda ses écoles dans les villes de TEHERAN, ISPHAHAN, HAMADAN, KERMANCHAH, KACHAN, de 1904 à 1928-30. (cf. Fig. N°10-carte de l'Iran)

"Les écoles françaises se partageaient en quatre groupes :

- Les écoles de l'Alliance Israélite, au nombre de 7, réunissaient 4150 élèves.

(4) R. De Saint ARROMAN. (JOLLY Raoul), op.cit P.173

(5) Idem P.173

- Celles de la Mission Lazariste, au nombre de 4, avec un effectif de 700 élèves.

- Celles des Filles de la Charité, au nombre de 3, réunissaient 500 enfants.

- Enfin, le lycée franco-perse, créé à TEHERAN par les soins de la mission laïque française, et qui comptait environ 200 élèves". (6)

La gestion des écoles françaises, ainsi que les examens, était celle des écoles primaires en France. Mais le programme était peu adapté au besoin local. De Saint-ARROMAN a laissé cette description des écoles françaises.

"Dans chacune de ces écoles, des classes, des doctrines, des cours étaient installés pour chaque sexe. Les élèves étaient presque tous Arméniens. Le programme des études comprenait le français, le persan, l'arménien, l'arithmétique, la grammaire, la géographie et l'histoire de la Perse. On lisait aux élèves l'histoire de France. Pour les filles, des classes de couture étaient organisées. Là s'arrêtaient les ressources scientifiques des religieuses. Mais leurs élèves, sans exception, parlaient et écrivaient le français et de ce fait devenaient des clients dans le vieux sens du mot, et des amis de la France. Dans ces écoles, le principe de l'absolue gratuité était appliqué ; les internes, logés, habillés, nourris et instruits sans bourse déliée". (7)

(6) A.A SIASSI. op.cit P.P 184-185

(7) R. De Saint-ARROMAN (Jolly Raoul), op.cit P.173

Nous pouvons mentionner, à cette époque, d'autres écoles étrangères en Iran, comme les écoles américaines qui touchaient déjà 2587 élèves, garçons et filles. Durant la même période, en 1930, l'ancienne école allemande se transforma en lycée Technique géré par l'Etat.

D'après l'annuaire du ministère de l'instruction publique en 1926-27, il y avait 215 écoles étrangères dans tout le pays.

Liste détaillée des écoles françaises les plus importantes en Iran en 1929-30 :

I) Alliance Israélite

	garçons	filles	total
TEHERAN	750	400	1150
HAMADAN	600	300	900
ISPHAHAN	500	200	700
CHIRAZ	450	150	600
KERMANCHAH	250	150	400
JENNEH	125	75	200
YAZD	200	-	200
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
TOTAL	2 872	1 275	4 150

II) Ecoles des Lazaristes :

	Elèves
TEHERAN (collèges Saint-Louis)	270
ISPHAHAN (Djolfa)	48
TABRIZ	80
(écoles	293
OURUMIEH (URMIA) (Séminaire (séminaristes)	22
(écoles d'instituteurs	18
<hr/>	<hr/>
TOTAL	731

III) Ecoles des Filles de la Charité :

TEHERAN	(école Jeanne-d'Arc)	315
ISPHAHAN	(Djolfa)	62
TABRIZ		140
	TOTAL	<u>517</u>

IV) Lycée Franco-Persan :

TEHERAN	200
Ce qui donne un total de	<u>5 598</u>
	(8)

Le but essentiel de l'enseignement dans les écoles missionnaires était religieux, puisqu'elles étaient fondées par les Missions Chrétiennes ou Judaïques. Mais chaque mission suivait les usages de son pays d'origine, dans l'organisation intérieure de l'école et dans son fonctionnement. C'est ainsi que les écoles françaises avaient un programme et un règlement intérieur correspondant à ceux qui étaient en usage, à cette époque en France. Il en était de même dans les écoles américaines et allemandes. J.BEGART, à propos des écoles de l'Alliance Israélite écrit :

"Le programme en usage est celui des écoles primaires (françaises) mais avec des différences assez importantes inspirées par les nécessités locales". (9)

(8) Bulletin du ministère de l'instruction Publique. Téhéran, 1970.

(9) Buisson. Nouveau dictionnaire de la pédagogie et d' instruction primaire. , 1911, P.50

Mais, dans l'ensemble, les écoles françaises, formaient les élèves pour qu'ils puissent continuer leurs études en France.

"Les élèves des écoles primaires françaises recevaient à la fin de leurs études, un certificat qui valait celui de l'enseignement primaire officiel en France. Ainsi les élèves reçus à des examens étaient à même de continuer leur études dans les écoles secondaires françaises ".(10)

Dans toutes les écoles, on enseignait, bien entendu, dans la langue des fondateurs ; ainsi, les écoles françaises, avec le nombre le plus important d'élèves, étaient également des centres d'initiation à la langue et à la culture française.

Celle-ci était d'ailleurs préférée aux autres langues et cultures, par la haute aristocratie iranienne.

2) LA PREMIERE ECOLE DE TYPE EUROPEEN CREEE PAR LES IRANIENS EN 1889

La première école primaire iranienne de modèle occidental fut créée sur l'initiative personnelle de MIRZA HOSSEIN ROCHDIEH (1851-1944) à TABRIZ. Fils d'un religieux, il fonda son école à l'exemple des écoles laïques françaises en 1889.

"Il commença par installer son école dans une mosquée de TABRIZ. Le but principal de ROCHDIEM consistait, en

(10) A.M KARDAN. op.cit P.46

premier lieu, à enseigner aux enfants, leur langue maternelle". (11)

Il gérait son école à la manière des écoles françaises, étant lui-même attiré par la culture française. "Dans l'écoles, les élèves s'asseyaient par terre, mais chacun avait un pupitre devant lui, sur lequel il pouvait écrire et à l'intérieur duquel il mettait ses affaires. Le maître veillait à la propreté des enfants et leur donnait le sens de l'ordre. En sortant et en entrant, ils devaient se mettre en file indienne". (12)

Quelques années plus tard, c'est-à-dire à la veille de la révolution constitutionnelle, la cour demanda à ROCHDIEH de fonder sur le modèle de celle de TABRIZ une école à TEHERAN, ce qu'il fit en 1895. La cour lui accorda une très grande subvention. Ainsi, pour la première fois intervint la cour dans la création d'écoles publiques. L'initiative privée dans le domaine de l'enseignement primaire, sur le modèle de ROCHDIEH, prit un essor assez important. A TEHERAN, l'exemple de ROCHDIEH entraîne vers 1897, la création de "la première Association pour la fondation des écoles "modernes", organisée par les négociants et les

(11) QAZVINI. "Nécrologie des contemporains" revue iranienne Yadégar, n.10, juin 1947, cité par A.M. KARDAN op.cit P. 46 (texte en persan).

(12) A.KASRAVI Tarikh-é ghanoun-é Assaci Iran.- L'histoire de la constitution iranienne. , 1951, tome I, P.21 (texte en persan)

Mollahs (religieux) plus éclairés. Immédiatement elle fonda dix écoles "modernes" dans l'ensemble du pays". (13)

Le nombre des écoles fondées par les Iraniens eux-mêmes et par les Missionnaires, devenait tellement important que l'Etat créa la première organisation pour gérer les institutions scolaires et éducatives. Elle eut la charge du développement, de l'expansion et du contrôle des nouveaux centres d'instruction publique.

Telle était la situation des Ecoles primaires à la veille de la révolution de 1906. Malgré la négligence de la cour dans le domaine de l'enseignement public au début, la population essaya de créer des écoles primaires "modernes". En effet, avec l'Association pour la fondation des écoles "modernes" de grands efforts d'initiative et de générosité furent entrepris par la bourgeoisie urbaine naissante. Elle couvrait les frais des écoles pour la plupart, gratuites, et distribuait repas et vêtements aux enfants pauvres.

A partir de la révolution constitutionnelle de 1906, les choses changèrent un peu plus rapidement. En effet, d'après le dix-neuvième principe de la constitution de 1907, l'instruction publique devint obligatoire :

Article XIX :

"La fondation des écoles, dont la charge incombe au gouvernement et à la Nation, et l'enseignement obligatoire, doivent être réglés par le Ministère des sciences et des

(13) A.M. KARDAN op.cit P.50

Arts ; et toutes les écoles être placées sous le contrôle suprême et la supervision de cette organisation."

Une autre loi créa l'administration du Ministère de l'Instruction publique, en 1910. Désormais, l'Etat était chargé de contrôler l'enseignement, de veiller sur toutes les activités scolaires, et surtout, d'organiser l'enseignement scolaire obligatoire.

Malheureusement toutes les lois scolaires votées par le parlement jusque vers 1930, c'est-à-dire jusqu'après le coup d'état de 1923 par Réza-Khan, restèrent lettre morte. A partir de cette date, étant donné la stabilité forcée de la politique du pays, l'organisation de l'enseignement scolaire se développa. Ce nouveau régime lui-même, pour consolider son pouvoir et réaliser ses objectifs administratifs et économiques, avait besoin des cadres appropriés. Ni l'envoi d'étudiants à l'étranger, ni les écoles étrangères existantes, ni les écoles fondées par les Iraniens eux-mêmes, ne pouvaient répondre à ces besoins croissants. La priorité fut donc accordée à l'enseignement secondaire et supérieur afin de répondre aux besoins de l'Etat. Le développement des écoles primaires fut alors ralenti, car il ne correspondait pas aux nécessités urgentes du moment.

D'après les statistiques du Ministère de l'éducation nationale, le nombre d'écoles primaires, secondaires, et supérieurs en 1910 était le suivant :

Genres d'écoles	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves
Ecoles primaires :	76	8355
Ecoles secondaires:	48	4185
Ecoles supérieures:	4	250
TOTAL :	128	12790

(FIG.N°II- Tableau)

De réels efforts en matière d'organisation scolaire s'effectuaient, au début, en direction du secondaire et du supérieur.

3) NAISSANCE DE LA PREMIERE ECOLE SUPEREURE DE TYPE OCCIDENTALE: POLYTECHNIQUE DAR-AL-FOUNUUN 1852

L'élargissement des relations de l'Iran avec l'Europe se traduisit peu à peu sur le plan intellectuel par des voyages d'études en Europe. Ainsi, la grande aristocratie iranienne, les proches de la cour et le Roi cherchèrent à se tourner vers l'Europe.

Les premiers visiteurs de l'Europe avaient été des fils des hautes couches de la société iranienne. Bientôt, les voyages d'études, toujours très onéreux, devinrent à la mode et fixèrent l'attention des éléments de l'aristocratie iranienne et des familles privilégiées.

Le premier voyage d'étude en Europe remonte à 1811. Il comprenait deux personnes accompagnées par une délégation

Britannique qui se rendait à Londres. La première étudia le dessin et l'architecture mais mourut de tuberculose en Angleterre après 18 mois ; la deuxième étudia la médecine et la pharmacie puis retourna en Iran pour occuper le poste de Médecin à la cour royale.

En avril 1815, un deuxième groupe d'étudiants fut envoyé en Angleterre, mais le troisième groupe partit en France, au moment où se fortifiaient les relations culturelles et politiques de l'Iran avec la France. "La demande fut adressée directement par le premier ministre de Mohammad Chah Qadjars en 1882 au ministre des affaires étrangères de la France. A la suite de cette demande, le Roi, décréta l'envoi de cinq personnes en France afin d'étudier :

- l'art militaire
- l'ingénierie
- le textile et l'industrie sucrière
- le dessin
- et enfin la médecine.

L'un d'entre eux entra dans l'armée, un autre devint interprète à l'école supérieure de Dar-al-Founoun (cf. chapitre suivant), le troisième devint un des plus importants fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères, le quatrième repartit en France pour occuper le poste d'interprète à l'ambassade d'Iran à Paris (14), et le dernier devint médecin de la cour. Il faut attendre 1910

(14) Le journal de Djomhurié-Islami n-1175, 1983, P.5

pour que l'envoi régulier d'étudiants soit officialisé et voté par le parlement. En effet, il s'agissait d'envoyer chaque année trente étudiants à l'étranger, sélectionnés sur concours.

En 1928, une loi autorisa le gouvernement à dépenser 7% du budget, de l'éducation pour ces départs d'étudiants vers l'Europe. Pendant six ans, 640 étudiants furent envoyés en Occident par le Ministère de l'éducation, et 139 par les autres organismes de l'Etat.

Après la deuxième guerre mondiale, c'est vers l'Amérique que se dirigea naturellement la majorité des étudiants iraniens. De retour au pays, la plupart d'entre eux occupèrent de hautes fonctions dans l'Etat ou à l'école Dar-al-Founoun qui fut le premier centre d'enseignement supérieur occidental en Iran.

L'école supérieure de Dar-al-Founoun était d'une certaine façon le fruit des voyages d'études et des visites des responsables du régime aux centres d'enseignement techniques d'Europe de l'ouest et de la Russie. Avec elle, commença l'étape essentielle et décisive de la formation du système d'enseignement européen en Iran.

La première idée naquit dans l'esprit de Amir KABIR lors de sa visite au centre d'enseignement polytechnique, en 1828, en Russie. "La nouvelle concernant la création d'un centre polytechnique à Istamboul en 1848 ne fut pas sans influencer cette idée de Amir KABIR".(15)

(15) E.EGBAL ACHTIANI : "MIRZA TAGHI KANE, Amir KABIR , 1961, P.157 (texte en persan)

Alors, le premier ministre de NASSER-ED-DIN Chah, Amir KABIR (16), conscient des nouveaux besoins de l'armée et de l'administration de l'Etat, décida de fonder une école supérieure sur le modèle européen appelée Dar-al-Founoun, c'est-à-dire Maison des Techniques.

En 1850, le projet de construction fut établi par Mirza-Réza, qui avait étudié à Londres l'architecture et; de Mohammad Taqi Memar Bachi fut chargé de sa réalisation. (17)

Comme les Russes et les Anglais se "disputaient" l'Iran, Amir KABIR consulta les Français et les Autrichiens sur la formation militaire. Pendant la construction de l'Ecole, Amir KABIR écrivit en 1851, à Jean DAVID, interprète de l'ambassade d'Iran à St-PETERSBOURG à peu près ceci :

En conséquence de la lettre précédente, vous êtes chargé d'embaucher et d'envoyer pour une durée de six ans, six professeurs compétents. Le salaire de chacun s'élèverait à 4000 romans, les frais d'aller-retour représenteront la somme de 400 romans pour chacun. Les six professeurs doivent être spécialistes dans les domaines suivants :

INFANTERIE

ARTILLERIE

CAVALERIE

(16) Amir KABIR devint 1er ministre en 1848.

(17) Y. ARIANPOUR de Saba à NIMA, tome 1, 1977, P.253

GEOMETRIE

MINERALOGIE

MEDECINE ET CHIRURGIE

etc..." (18)

L'école Dar-al-Founoun fut officiellement inaugurée en 1852 en présence des membres de la famille royale et de la haute aristocratie iranienne.

"Cent personnes furent choisies par le ministère des affaires étrangères, Mirza.M.Ali Khan parmi les enfants des princes, les personnalités gouvernementales et la haute aristocratie pour l'Ecole de Dar-al-Founoun. Ils commencèrent par étudier la marche militaire, la géométrie, la médecine, la chirurgie, la pharmacie et la minéralogie. Chaque groupe devait s'habiller d'un uniforme distinctif afin qu'on puisse connaître son appartenance à sa tenue. (19)

Le bâtiment de cette école supérieure existe encore aujourd'hui au centre de Téhéran ; il est occupé par une école secondaire du même nom. Au début, 26 professeurs étrangers, pour la plupart français, et 16 professeurs iraniens venant de finir leurs études en Europe, en constituaient le corps enseignant.

Jean David arriva à Téhéran avec sept professeurs, tout en apprenant la destitution d'Amir KABIR. "Les sept enseignants embauchés par Jean DAVID étaient : le capitaine

(18) A. EQBAL ACHTIANI op.cit P.159

(19) Y.ARIANPOUR op.cit P.254 voir aussi EQBAL ACHTIANI, P.160

EMPIRE DE PERSE

Ministère de l'Instruction Publique

École Impériale Polytechnique de Téhéran

SECTION DE MEDECINE.

دولت علیہ ایران
وزارت جلیله علوم و معارف

مدارسه مبارکه دارالفنون - شعبه علم طب

Certificat de physique, chimie et lecture médicale.
Les professeurs soussignés certifient que M. Majid Saïd Hossein a subi le 10 novembre 1907 avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments.

Signature des Professeurs
[Signatures]

Certificat d'études médicales de 1^{er} année.
Les professeurs soussignés certifient que M. Majid Saïd Hossein a subi le 10 novembre 1907 avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments.

Signature des Professeurs
[Signatures]

تصدیق نامه تحصیلات سال اول طب
تصدیق نامه تحصیلات سال اول طب
تصدیق نامه تحصیلات سال اول طب

Signature des Professeurs
[Signatures]

تصدیق نامه تحصیلات سال اول طب
تصدیق نامه تحصیلات سال اول طب
تصدیق نامه تحصیلات سال اول طب

Signature des Professeurs
[Signatures]

Certificat d'études médicales de 2^{ème} année.
Les professeurs soussignés certifient que M. Majid Saïd Hossein a subi le 10 novembre 1908 avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments.

Signature des Professeurs
[Signatures]

Certificat d'études médicales de 3^{ème} année.
Les professeurs soussignés certifient que M. Majid Saïd Hossein a subi le 10 novembre 1908 avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments avec la note Tout bien pour la lecture et l'usage des instruments.

Signature des Professeurs
[Signatures]

تصدیق نامه تحصیلات سال دوم طب
تصدیق نامه تحصیلات سال دوم طب
تصدیق نامه تحصیلات سال دوم طب

Signature des Professeurs
[Signatures]

تصدیق نامه تحصیلات سال دوم طب
تصدیق نامه تحصیلات سال دوم طب
تصدیق نامه تحصیلات سال دوم طب

Signature des Professeurs
[Signatures]

DIPLOME DE MEDECIN

Le Ministre de l'Instruction Publique
En les quatre années d'études dirigées par M. Majid Saïd Hossein par les Professeurs de l'École de Médecine de Téhéran.
Confère à M. Majid Saïd Hossein le diplôme de médecin en la matière avec la note tout bien pour sa façon de les donner et de les présenter qui y sont annexés.

Téhéran le 10 novembre 1908

Le Ministre de l'Instruction Publique Masir. 27 - Saïd Hossein
Delivre le 10 novembre 1908
Par le Directeur de l'École Polytechnique [Signature]
Signature du titulaire

اجازة نامه طبابت
اجازة نامه طبابت
اجازة نامه طبابت

Signature des Professeurs
[Signatures]

T28

Zattie, le capitaine Cumonès, Kiziz, Nemiro, Carnotta, Polak, Coukatie".(20)

Outre ces sept professeurs, des européens qui résidaient depuis de nombreuses années dans le pays, enseignaient à l'Ecole de Dar-al-Founoun. "Les plus célèbres étaient, BOROWSKI de POLOGNE, professeur de géographie et de français, A. Bohler professeur de mathématiques, J. Richard qui enseignait le français, Lemaire A. professeur de musique militaire, et Schilmers L. professeur de Médecine" (21). A ces enseignants étrangers s'ajoutaient les professeurs iraniens de littérature et de religion ; les iraniens qui avaient fait leurs études à l'étranger étaient interprètes et assistants.

Les étudiants recevaient leur uniforme et les livres gratuitement du gouvernement. Ils déjeunaient aussi gratuitement sur place, et touchaient déjà un salaire. Les meilleurs étudiants recevaient un prix, souvent de la main du Roi. La durée des études était de sept ans.

Plus tard, les diplômés de cette école et ceux qui venaient de finir leurs études en Europe prirent la direction du processus de généralisation de l'enseignement occidental ; ils créèrent des institutions étatiques, tant scolaires qu'universitaires.

"Dans les années 1855-56, le nombre annuel des étudiants s'éleva à 270. Durant douze ans, plus de 1000

(20) Idem P.255

(21) A. EQBAL ACHTIANI, op.cit P.P 161,162

diplômés sortirent de cette école. Ils étaient pour la plupart tous issus de familles privilégiées de Téhéran. Plus tard, l'ordre fut donné aux gouverneurs des provinces d'y envoyer quelques étudiants de leurs régions respectives" (22)

Les années suivantes, 370 élèves s'inscrivaient chaque année à l'école, à l'âge de 10-11 ans et étudiaient pendant six ou sept ans.

"Parallèlement à la fondation de la Dar-al-Founoun à Téhéran, une autre école du même genre fut fondée à TABRIZ". (23)

En ce qui concerne le contenu de l'enseignement, les sciences militaires occupaient la première place : l'infanterie, l'artillerie ; venaient ensuite la médecine générale, la chirurgie, la pharmacologie et la minéralogie, Plus tard, on y ajouta l'enseignement des langues étrangères (français, anglais et russe), la peinture et la musique. Significativement, la langue d'enseignement était le français : tous les professeurs donnaient leurs cours en français.

Parallèlement, d'autres écoles supérieures pour les langues furent fondées en 1873 afin de répondre aux nouveaux besoins, aux nouveaux rapports avec les conseillers étrangers qui augmentaient rapidement ; il fallait aussi assurer le bon fonctionnement des centres de

(22) A.M KARDAN, op.cit P.47

(23) A. KASRAVI op.cit P.18

traduction et l'interprétation des ouvrages étrangers qui étaient également en hausse. A la suite de ces fondations, d'autres écoles militaires furent créées en 1882 et en 1886. En 1900, fut fondée l'Ecole d'Agriculture et en 1901 l'Ecole des sciences politiques.

"Avec la fondation de l'université de Téhéran, l'école Dar-al-Founoun perdit de son importance pour devenir plus tard un lycée. Mais durant son existence en tant qu'école supérieure, elle permit la formation de 1100 étudiants, ces derniers formèrent à leur tour les premiers noyaux intellectuels occidentalisés".(24)

Ces diplômés prirent la direction des nouvelles institutions étatiques. Pendant que les institutions éducatives et technologiques militaires européennes se développaient, apparurent aussi des réformes administratives et étatiques mises au point par des occidentaux. Ainsi, "en 1858, se réalisèrent les premières institutions administratives européennes telles que le Ministère de l'Intérieur, le Ministère des Affaires Etrangères, le Ministère des Finances, le Ministère de la Justice et le Ministère des Affaires Religieuses ; ces nouvelles institutions formèrent le noyau de la nouvelle bureaucratie en Iran". (25)

(24) A. LAMBTON, Persian society under Qadjars. Royal centre Asian journal P.48, 1961. cité par A.M TAGHAVIE op.cit P.42

(25) Idem P.102

La mission de cet enseignement était claire : former des cadres intellectuels pour le pouvoir. Une société comme l'Iran du début de XIXème siècle ne pouvait devenir "moderne" sans qu'interviennent entre les entrepreneurs capitalistes naissants et leurs ouvriers, les artisans, les commerçants et les techniciens, des fonctionnaires de plus en plus nombreuses diplômées formées par l'Université, chargées des tâches d'information et de production. De la même façon, la nouvelle machine administrative de l'Etat, mise en place par des occidentaux, réclamait des corps de fonctionnaires de plus en plus nombreux et qualifiés. Or, qu'il s'agisse des écoles privées ou publiques, primaires ou supérieures, techniques ou autres, un même et unique processus était à l'oeuvre.

La "compétence" intellectuelle et technique devait s'exercer dans le cadre d'institutions organisées ; elle donnait lieu à des définitions précises et standardisées. Il fallait un diplôme ; autrement dit, l'Etat instituait une correspondance entre niveau de responsabilité et niveau de "formation". Cette bureaucratisation de l'intelligence s'inscrivait à l'opposé du "dilettantisme" ou de "l'artisanat" intellectuels propres à la société iranienne antérieure.

L'enseignement devint alors une pièce maîtresse de cette bureaucratie de l'intelligence ; à lui de définir les contenus correspondant à une formation donnée, d'en assurer la normalisation et de sélectionner et former les futurs cadres. C'est bien ainsi que s'est constitué historiquement

l'enseignement "moderne" occidental en Iran. A mesure que le développement "industriel" et administratif l'exigeait, l'Etat veillait à créer des établissements de formation correspondant aux nouvelles demandes. C'est bien ainsi que devait fonctionner l'enseignement dans une société qu'on voulait constituer, de bourgeoisie nouvelle, de classe nouvelle qui se présentaient comme libératrices.

4) LA FONDATION DE L'UNIVERSITE DE TEHERAN (1935)

En 1906 la révolution constitutionnelle fut accomplie, en instituant la monarchie constitutionnelle. Ainsi une ère nouvelle apparut dans l'histoire de l'Iran. Mohammad-Ali-Chah accéda au pouvoir en 1906, et la rivalité Anglo-Russe sera transformé en une entente réciproque qui aboutit à l'accord de 1907. Selon cet accord les puissances partagèrent l'Iran en deux zones d'influence et une zone neutre. La colonisation /occupation se faisait en présence d'une armée au nord qui était entièrement instruite et encadrée par des officiers tsaristes et qui prêtait serment au Tsar. Le budget de cette armée était payé par les douanes iraniennes, dévouée à la Russie, et son commandant en chef était membre de l'armée du Caucase.

Les Anglais avaient également créé au sud-est une armée, comme celle des Russes, encadrée par des officiers britanniques sur le modèle des troupes Gurkhas de l'Inde.

Ainsi, l'ingérence des deux grandes puissances et l'anarchie dans la gestion du pays empêchèrent

l'application de la constitution restée lettre morte. Cependant, le désordre et la misère ravageaient le pays à la veille de la guerre 1914-1918 et de la révolution Bolchévique en Russie.

D'après les articles XVIII et XIX de la constitution de 1907, l'instruction devint obligatoire pour tous les citoyens ; toutes les écoles du pays, publiques ou privées "modernes" ou anciennes, furent mises sous le contrôle de l'Etat, désormais responsable de l'enseignement obligatoire, et de l'éducation nationale.

Les articles XVIII et XIX de la constitution de 1907 s'exprimaient ainsi :

Article XVIII

L'enseignement, l'étude de la science, des arts et professions sont libres, sauf en cas de prohibition par les religieux.

Article XIX

La fondation des écoles dont la charge incombe au gouvernement et à la Nation, et l'enseignement obligatoire, doivent être réglés par le ministère des sciences et des arts. Tous les établissements d'enseignement, primaires secondaires, supérieurs du pays doivent être placés sous le contrôle et la supervision suprême du ministère de l'Education.

En 1910 fut instauré le ministère des sciences et des arts et furent promulgués de nouveaux décrets qui insistaient sur la formation des maîtres, l'édition des

livres scolaires et l'envoi régulier d'étudiants à l'étranger.

En 1911, le parlement transforma ces décrets en lois. A la même date, 30 personnes de la haute aristocratie partirent en Europe pour étudier.

En 1910, dans la ville de Téhéran il y avait déjà :

" 76 écoles primaires de garçons avec 8344 élèves
47 écoles primaires de filles avec 2187 élèves
 2 écoles secondaires avec 154 élèves et
 3 écoles supérieures avec 157 élèves".

(26)

En 1911, environ 66 ans après la création de Dar-al-Founoun et les premières écoles primaires par les Iraniens, la situation n'avait guère avancé. Durant cette période, "il n'y eut que cinq écoles supérieures, deux écoles militaires (1883-86), deux écoles d'interprètes (1873), une école d'agriculture (1900) et une école de science politique (1901)". (27)

Pour finir ce chapitre, un tableau donnera une idée du développement scolaire en Iran, à la veille de la fondation de l'université de TEHERAN :

(26) A.M KARDAN op.cit P.60

(27) M. Téhérani "l'enseignement supérieur en Iran" revue : Pajouhéchkadéh, n.3, 1978, automne, P.54

Genre d'écoles	1922-1923		1928-1929	
	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves
Ecole primaire	422	43025	1038	138947
Ecole secondaire	5	1794	25	9661
Ecole supérieur	2	160	3	279

(FIG.N°12- Tableau)

(28)

Dans ce tableau, ne figurent pas les écoles spéciales rattachées aux diverses administrations et ne relevant pas du Ministère de l'instruction publique, telles que les écoles militaires, l'école supérieure d'agriculture, l'Ecole des postes et télégraphe, pas plus que les établissements scolaires étrangers.

Depuis la fondation de l'école supérieure de Dar-al-Founoun à TEHERAN naquit toute une série d'écoles supérieures, avec une gestion indépendante de celle de l'école Dar-al-Founoun ; elles étaient souvent fondées par les différents ministères.

Par exemple en 1918, la section de médecine de l'école Dar-al-Founoun devint autonome. Il en fut de même en 1922 pour la section militaire. Ainsi, nous assistons à

(28) Ministère de l'instruction publique. Annuaire des statistiques. Téhéran, 1970

dislocation lente de la grande et première école supérieure, qui ne dispensa plus désormais qu' un enseignement supérieur, et tomba au rang d'une simple école secondaire.

Cependant, les nouveaux besoins amenèrent l'Etat à fonder d'autres écoles supérieures, inexistantes jusqu'alors, comme l'Ecole supérieure de droit et de science politique et l'école normale supérieure.

En effet, l'enseignement supérieur prit son élan dès les premières années après le coup d'état de Réza KHAN en 1921 : cet officier de l'armée mit fin à la dynastie des Qadjars et s'empara du pouvoir. Ahmad Chah, le dernier Roi Qadjar, partit en Europe. En 1925 Réza KHAN monta sur le trône et instaura pour plus d'un demi-siècle la dynastie Pahlavi.

L'idée de créer l'université de TEHERAN germa vers 1928 ; son projet fut communiqué au gouvernement en 1931, pour aboutir en 1934 à la loi qui fondait l'université de Téhéran:(29)

ART 1 :

Le parlement autorise le Ministère de l'Instruction Publique à créer à TEHERAN un institut dénommé DANECHGAH (30) pour y enseigner les degrés supérieurs des sciences, arts, littérature et philosophie.

ART 2 :

(29) Université de Téhéran, Le guide de l'université, N° .1000, 1966-67, P.3 .

(30) Le mot persan qui veut dire le lieu de science.

Le Danechgah comprend les sections suivantes dont chacune est appelée un DANECHKADEH :

- 1) section des sciences physiques et mathématiques
- 2) section de Théologie et des sciences raisonnées
- 3) section des lettres et de la pédagogie
- 4) section de la Médecine
- 5) section du droit et des sciences politiques et économiques
- 6) section technique

Les écoles normales supérieures et les écoles des Beaux-Arts peuvent être considérées comme faisant partie du Danechgah.

ART 3 :

Le premier recteur du Danechgah sera nommé par ordonnance impériale, sur la proposition du Ministère de l'Instruction publique ; par la suite, la nomination des recteurs aura lieu conformément aux dispositions de l'Art 14, par ordonnance impériale sur la proposition du conseil du Danéchgah et avis conforme du Ministère de l'Instruction publique.

Les fonctions d'administration incombent au recteur du Danechgah. Le vice-Recteur et les doyens, vice-doyens et professeurs des facultés sont nommés par le ministre de l'Instruction Publique sur la proposition du recteur.(31)

(31) Voir texte intégral en annexe.

Le 14 mars 1935, l'université de Téhéran fut officiellement inaugurée, et jusqu'en 1945, elle resta l'unique "Danéchgah", l'université de l'Iran.

La loi de fondation de l'université de TEHERAN assura, en premier lieu, la concentration des écoles supérieures en les regroupant sous la responsabilité d'un organisme administratif unique.

Enfin, en 1942-43 toutes les facultés quittèrent leurs anciens locaux et s'installèrent dans les bâtiments qu'elles occupent encore aujourd'hui.

Il fallut attendre, la fin de la deuxième guerre mondiale pour voir se développer l'enseignement supérieur hors de la capitale. En effet la fondation d'une faculté de médecine à Isphahan donna naissance à l'université de Isphahan en 1946; l'université de Tabriz commença avec la faculté des lettres et des sciences humaines en 1947. C'est en 1949 que naquit la grande université de Férédowsi avec la faculté de Médecine.

La ville de Chiraz obtint aussi son université en 1949. C'est à AHWAZ qu'on vit naître en 1954 la grande faculté d'Agriculture qui donna naissance à l'université de (Gondichâpour) Ahwâz.

La première université "privée" naît en 1960 à Téhéran avec l'ouverture de la faculté des sciences économiques et politiques. Cinq ans plus tard, en 1965 à Téhéran même, on fonde l'université Industrielle.

C'est pendant la décennie des années 1970 que s'est créée à HAMADAN, la nouvelle université "Bou Ali Sina"

(Avicenne), en collaboration avec la France, à Kirman et en d'autres villes ; ces dernières universités sont moins importantes. Mais c'est la capitale qui eut le nombre le plus important de centres d'enseignement supérieur. Selon l'Institut d'étude et de recherche sociale de l'université de Téhéran, en 1967 75 % des étudiants de l'ensemble du pays se formaient à Téhéran.

Nous donnons ci-dessous le tableau significatif d'évolution des centres d'enseignement supérieur de 1925 à 1975.

Années	Univ.	Faculté	Ecole Normale	Et Sup	Ecole Sup	Institut
1919-25			1			
1926-30				1		
1931-35	1					
1936-40		1		2		1
1941-45				1		
1946-50	4			1	1	
1951-55	1			2		
1956-60	1	2		3	2	1
1961-65	2	1	1	2	4	8
1966-70	5	1	16	2	11	23
1971-75	5	2	8	17	30	5
TOTAL	19	7	26	31	48	38

(FIG.N°13- Tableau)

Source : Ministère de l'Education nationale de l'Iran, département planification, Rapport annuel, 1976.

En 1964-65, selon les statistiques du Ministère de l'Education il y avait en tout 24885 étudiants dans les universités iraniennes. L'université de TEHERAN occupait la place la plus importante, avec 67 % des étudiants ; les 33% restants sont dispersés dans les autres universités de l'Iran.

De 1964 à 1975 l'expansion de l'enseignement supérieur devint gigantesque avec l'ouverture de 12 universités nouvelles. Le nombre des étudiants atteignait 74708 en l'an 1971-72 dont environ 68 % à Téhéran.

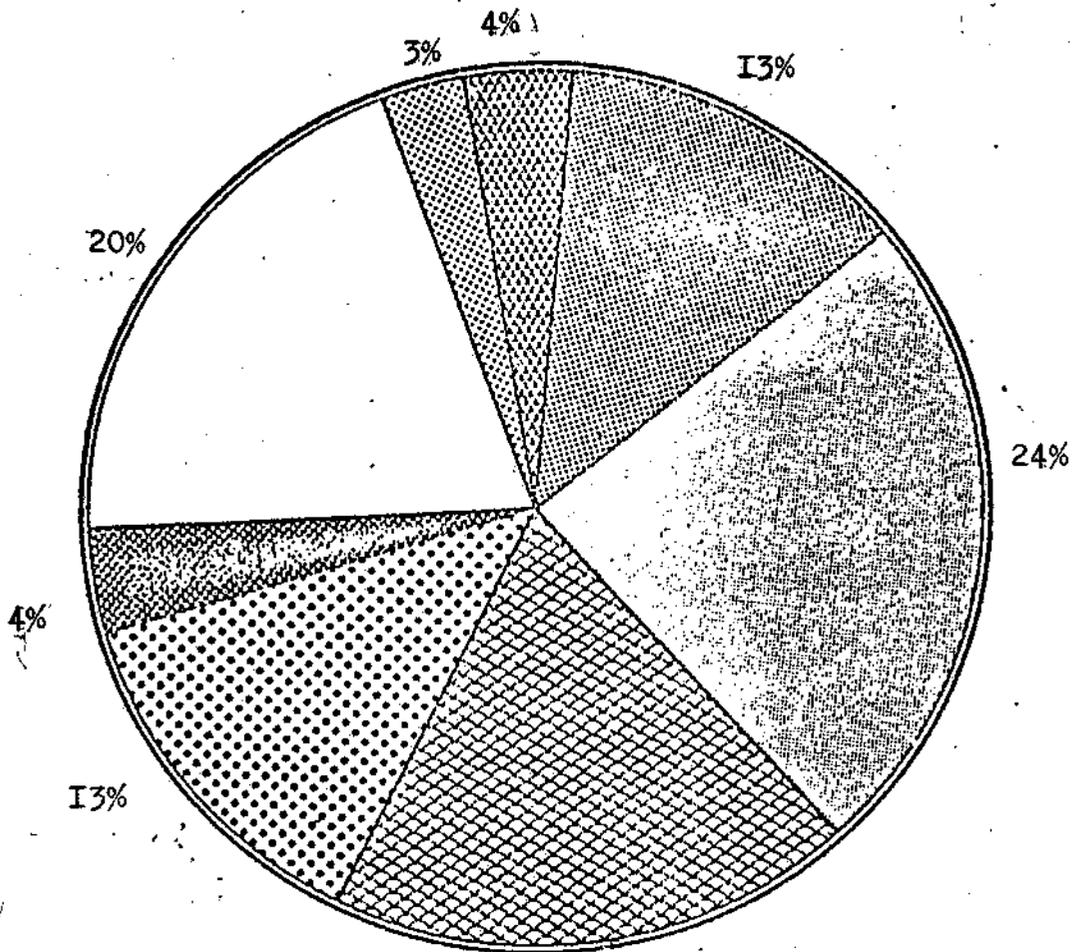
La répartition des étudiants dans les différentes branches est donnée par le tableau suivant :

Disciplines	Nombre des étudiants			%
	Filles	Garçons	Total	
S. Sociales	4201	13962	18163	24
S. Humaines	6837	7867	14704	20
Ecole Polytechnique	725	13283	14008	19
Médecine	3434	6566	10000	13
S. Naturelles	2269	7607	9876	13
Agriculture	321	2841	3162	4
Beaux-arts	637	2207	2844	4
Scs Education	603	1348	1951	3
TOTAL	19027	55681	74708	100

(FIG. N° I4-Tableau)

Source : Statistique de l'enseignement supérieur en Iran. Tome 1 et 2, Téhéran, 1971-72, P.26

La Répartition des étudiants par discipline
(1970-1971)



(FIG. N° 15-Graphique)

24% SCIENCES SOCIALES-



19 %



20% SCIENCES HUMAINES

19% POLITECHNIQUE



9% SCIENCES DE L'EDUCATION

13% MEDCINE



4% BEAUX ARTS

4% AGRICULTURE



13% SCIENCES NATURELLES

Source: Statistique de l'enseignement supérieur de l'Iran
1970-71, P;25

D'après les statistiques officielles pendant l'année scolaire 1974-75, les centres d'instruction militaire mis à part, on dénombrait les unités d'enseignement supérieur comme suit :

19 universités représentant 42,2 % des étudiants inscrits ; 40 unités d'enseignement supérieur privées avec 25,4 % d'étudiants. 110 unités d'enseignement supérieur public (dépendant de l'Etat), divisées en trois catégories :

1) 7 unités indépendantes ayant 5,7 % d'étudiants.

2) 55 unités rattachées au ministère de l'enseignement et de l'éducation 17,2 % étudiants.

3) 48 unités dépendantes de l'état avec 5,5 % des étudiants. (32)

L'enseignement supérieur de type européen prend donc une ampleur considérable. Le nombre d'étudiants est passé de 24456 pour l'année universitaire 1962-63 à 175675 pour 1978-79, c'est-à-dire qu'il a été multiplié par 7,2 en 16 ans.

Cependant, un grand nombre de candidats aux études supérieures ne peut s'inscrire dans les universités, faute de place, de sorte que par exemple, en 1975, sur les 187267 candidats aux concours d'entrée de l'enseignement supérieur seulement 10498 candidats furent admis, ce qui représente 5,3 % d'entre eux . D'après le quotidien Keyhan, au

(32) Le bureau de recherches et de programmation scientifique et de l'enseignement, Téhéran Tome 1 - P.9-10, Tome 2 P.179

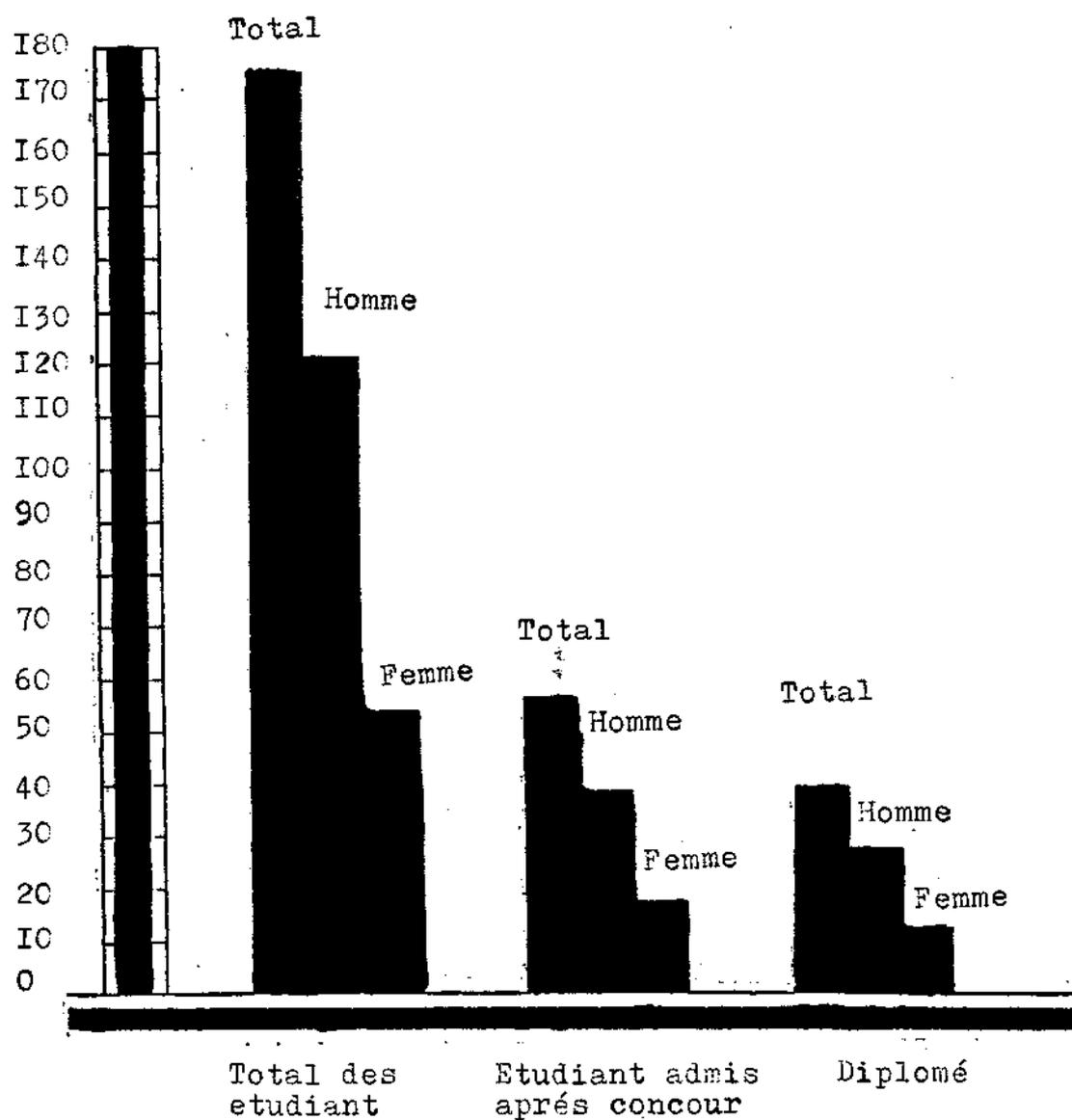
concours de 1976, à la veille de la révolution Islamique de 1978, se présentèrent 300000 jeunes dont seulement 10 % furent admis à poursuivre leurs études supérieures et près de 270000 restèrent en dehors des "grilles" universitaires. (33)

D'année en année croissait fortement le nombre des candidats aux concours d'entrée dans l'enseignement supérieur dont les possibilités d'accueil n'arrivaient pas à suivre. Du reste, quels débouchés pouvait-on espérer ? De plus pour entrer dans l'enseignement supérieur, il fallait préalablement passer par une sélection. Ceux qui étaient socialement favorisés offraient les conditions adéquates, notamment s'ils avaient pu se payer le luxe d'un enseignement secondaire privé.

Cet obstacle des sélections et des concours pousse de nombreuses jeunes ambitieux à poursuivre leurs études en pays étrangers. Selon les responsables des "étudiants à l'étranger" au ministère de l'enseignement supérieur, il y avait en 1976, 50000 étudiants iraniens dans 40 pays étrangers, chiffre au-dessous de la réalité car, nombre d'entre eux ne sont pas enregistrés dans les services consulaires.

Les statistiques et graphiques suivants donnent une idée du développement des centres d'enseignement supérieur en Iran, de leur répartition dans le pays, et du

(33) cf. Keyhan N- 9891 10 juin 1976.

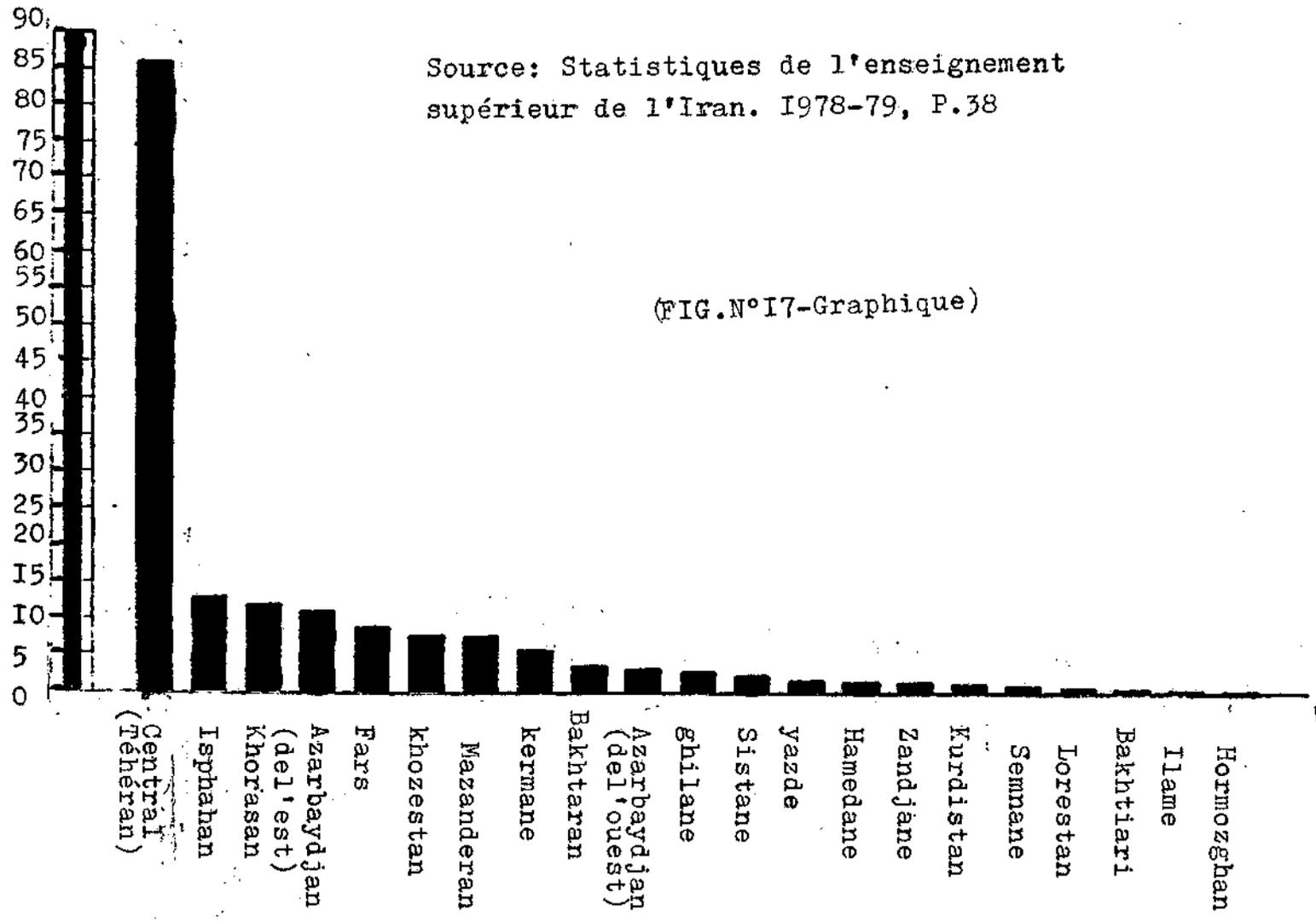


(FIG.N°16- Graphique)

Source: Statistique de l'enseignement supérieur
de l'Iran 1979, Téhéran, P.3

La répartition des étudiants dans les différences provinces (1978-79)

Nombre en milliers



Source: Statistiques de l'enseignement supérieur de l'Iran. 1978-79, P.38

(FIG.N°17-Graphique)

nombre des étudiants, à la veille de la révolution Islamique de 1978.

Les établissements d'enseignement supérieur de type occidental en Iran se sont beaucoup diversifiés depuis la première unité créée en 1852. L'hétérogénéité des centres universitaires actuels est l'une de leurs caractéristiques.

En effet, il n'y a plus d'établissement homogène et unique, mais des centres diversifiés aussi bien du point de vue juridique que structurel. Juridiquement, se distinguent trois catégories :

- 1) les établissements publics
- 2) les établissements semi-publics
- 3) les établissements privés

En ce qui concerne l'organisation interne, apparaissent 4 niveaux d'enseignement :

- 1) DEUG
- 2) Licence
- 3) Maîtrise
- 4) Doctorat

Au début, le système universitaire iranien était conçu et fondé sur le modèle français d'avant 1969.

En octobre 1963, un changement important intervint à l'université de Téhéran : le système français fut remplacé par le système Américain, c'est-à-dire que les chaires de professorat furent abolies, les cours des facultés regroupés en départements, les examens effectués chaque

semestre et les heures de cours remplacées par des unités d'enseignements.

Vers le milieu des années soixante on vit apparaître les établissements d'enseignement supérieur privés. En 1972, il y en avait déjà 25 :

16 écoles supérieures, 5 établissements type institut, 2 écoles supérieures industrielles, plus 1 faculté et 1 institut supérieur.

Ces établissements montent à 40 unités pour l'année scolaire de 1974-75.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DATE	EVENEMENT
211 (ap. J.C)	Arrivé au pouvoir de Ardéchir 1er
225-651 (ap J.C).	La dynastie Sassanide
622 (ap. J.C)	Voyage du prophète de l'Islam de la MECQUE à MEDINE et le début du calandrier musulman.
637-651 (ap J.C).	Domination Arabo-musulmane en Iran
744 (ap. J.C)	Renversement des Ommeiyades par des iraniens.
756 - 1258 (ap. J.C)	Arrivé au pouvoir de la dynastie Abbasside.
801-873 (ap J.C).	Al Kindi
815 (ap. J.C)	Création de Beyt-al-Hikma
846 (ap. J.C)	Le règne de MOTAVAKKEL
870 - 950	AL FARABI
890 (ap. J.C)	La naissance de BUSTI
Vème siècle (ap. J.C)	La création de la première Madrassa proprement dite à la ville de Bust en Iran oriental par BUSTI.
892-999 (ap. J.C)	La dynastie SAMANIDES
932-1020 (ap. J.C)	FIRDEWSI
932-1055 (ap. J.C)	La dynastie BOUYDIES
980-1037 (ap. J.C)	AVICENNE
995-1191	La dynastie GAZNEVIDES
1005 (ap. J.C)	La fondation de DAR-AL-ILM par EL-HAKIM au Caire.

. 1051 (ap. J.C)	. Arrivée des SALDJUKIDES au pouvoir
. 1058-1111 (ap. J.C)	. AL - GHAZALI
. 1064-1092 (ap. J.C)	. Premier Ministre iranien NIZAM-AL-MULK
. 1067 (ap. J.C)	. IBN ROCHD (AVERROES)
. 1256	. Invasion des Mongoles
. 1256-1336	. La dynastie IL-KHANIDES
. 1332-1406	. IBN - KHALDUN
. 1380 (ap. J.C)	. Invasion des Tartars
. 1380-1404 (ap. J.C)	. La dynastie TIMURIDES
. 1500-1722 (ap. J.C)	. La dynastie SAFFAVIDES
. 1728-1762 (ap. J.C)	. Le règne de Pierre III Tsar de la Russie
. 1736-1747 (ap. J.C)	. Le règne de NADER-CHAH
. 1787-1925 (ap. J.C)	. La dynastie QADJARS
. 1792-1834 (ap. J.C)	. Le règne de FATH-ALI-CHAH
. 1809 (ap. J.C)	. Traité d'alliance Irano-Anglaise
. 1811 (ap. J.C)	. Premier envoi d'étudiants en Europe
. 1813 (ap. J.C)	. Traité Irano-Russe de GOLESTAN
. 1828 (ap. J.C)	. Traité Irano-Russe de TOKKAMANTCHAI
. 1834 (ap. J.C)	. Traité garantissement indépendance de l'Iran.
. 1837 (ap. J.C)	. Création d'écoles primaires par les Lazaristes et puis les Américains.
. 1839 (ap. J.C)	. Envoie d'ambassade du Roi de France à la cour de Perse.

-
- . 1840 (ap. J.C) . Fondation d'écoles primaires de filles par les soeurs de la charité.

 - . 1848 (ap. J.C) . Création d'un centre polytechnique à Istamboul.

 - . 1851-1944 (ap. J.C) . Hossein Rochdieh .

 - . 1852 (ap. J.C) . La création de Dar-al-Founoun première Ecole Supérieure de type occidental.

 - . 1858 (ap. J.C) . La création Institution administrative de type européenne telles que le Ministère de l'intérieur, des affaires étrangères, des finances.

 - . 1872 (ap. J.C) . Création des écoles primaires par les Américains à TEHERAN.

 - . 1878 (ap. J.C) . Voyage de NASSER-ED-DIN-CHAH en Europe.

 - . 1879 (ap. J.C) . Accord Irano-Russe de la création d'une brigade de cosaques iraniens.

 - . 1880 (ap. J.C) . Création d'Ecoles Allemandes .

 - . 1889 (ap. J.C) . Fondation de la première école primaire "moderne" par ROCHDIEH à TABRIZ.

 - . 1890 (ap. J.C) . Le mouvement du Tabac .

 - . 1895 (ap. J.C) . Obtention du monopole d'archéologie par la France.

 - . 1895 (ap. J.C) . Fondation d'une école moderne à Téhéran par H. ROCHDIEH à la demande de la cour.

 - . 1897 (ap. J.C) . Création de la première association pour la fondation des écoles "modernes" à Téhéran.

 - . 1900 (ap. J.C) . Obtention de monopole perpétuel et universel d'exécution des fouilles d'archéologie sur tout le territoire iranien par la France.

 - . 1906 (ap. J.C) . La révolution constitutionnelle de l'Iran.

. 1910 (ap. J.C)	. Loi concernant la création du Ministère et d'instruction publique.	. .
. 1910 (ap. J.C)	. Instauration du Ministère des sciences et des arts.	. .
. 1914-1918 (ap. J.C)	. La première guerre mondiale.	. .
. 1917 (ap. J.C)	. La révolution soviétique	. .
. 1921 (ap. J.C)	. Traité d'amitié Irano-U.R.S.S	. .
. 1923 (ap. J.C)	. Coup d'état de Réza-Khan, fondateur de la dynastie Pahlavie.	. .
. 1928 (ap. J.C)	. L'abolition du Régime capitulaire de Traité Irano-Russe.	. .
. 1930 (ap. J.C)	. Transformation de l'école allemande. en un lycée technique géré par l'Etat.	. .
. 1935 (ap. J.C)	. Fondation de l'université de Téhéran.	. .
. 1963	. Révolte de 15 KHORDAD	. .
. 1963	. Réforme universitaire	. .
. 1979	. La révolution Islamique et la fin de dynastie des PAHLAVIS	. .